

PRIX ET RÉCOMPENSES

PALMARÈS 2025
ACADÉMIE D'ARCHITECTURE





Maison Lajus à Mérignac.

Introduction

Catherine Jacquot

Présidente de l'Académie d'Architecture

Depuis la création de la Société Centrale des Architectes en 1840, puis avec l'Académie d'Architecture, se perpétue une tradition unique : des Prix et Récompenses sont remis à celles et ceux qui par leur savoir-faire, leurs œuvres, leurs écrits ont mis en valeur, ont servi l'architecture sur notre territoire et dans le monde. L'académie d'Architecture a la mémoire longue, chaque prix a une histoire qu'elle garde vivante en saluant les précurseurs.

Ainsi les Prix anciens créés au ^{xix}^e siècle et au ^{xx}^e siècle, la médaille des personnels de maîtrise et ouvriers, prix Société Centrale des Architectes, créé en 1875, ou bien le Prix Roux Dorlut créé en 1995, décerné à une ou un architecte pour la qualité de son œuvre dans le paysage perdurent, alors que d'autres se créent, le prix de l'Habitat en 2014 ou le Prix de la thèse Yannis Tsiomis de l'urbanisme et de l'aménagement des territoires en 2024.

Les Prix du livre, de la recherche, les prix des jeunes diplômés, le prix Tony Garnier sont les manifestations de l'architecture en train de se faire et de se penser. Ils mettent en exergue les travaux des étudiants et chercheurs, des écrivains qui façonnent la recherche et l'enseignement dans les écoles d'architecture, de paysage et d'urbanisme.

Les Prix et Récompenses sont un état des lieux de l'architecture à travers des réalisations, des démarches remarquables. Leur histoire est celle de l'architecture dans tous ses états, en marge, en difficulté, rayonnante et magnifique.

La médaille d'or de l'Académie est décernée cette année à un précurseur Pierre Lajus. Son matériau de prédilection est le bois, son architecture inspire le respect qu'elle avait elle-même pour le milieu dans lequel elle s'insérait.

La situation est difficile dans nombre de pays, les évolutions du climat, de nos milieux de vie, que nous avons tant de difficultés à maîtriser, les inégalités sociales et territoriales, ou l'intelligence artificielle, dont on ne sait si elle sera un fantastique outil au service de l'humain, sont autant de phénomènes qui percutent les modes de vie, les cultures. L'architecture est une condition d'existence, elle peut beaucoup si une culture commune, une éthique même, émerge de la réhabilitation, de la réparation, du réemploi du bâti, si elle construit l'avenir en bridant la consommation effrénée des sols, de l'énergie, des ressources, enfin si elle crée la beauté par la justesse, la pertinence d'un habitat commun. Montrer le meilleur des disciplines qui façonnent le monde bâti, impulsent à la réalité de l'architecture et de l'aménagement des territoires ici et dans le monde, une clairvoyance sur les courants souterrains qui, tel le fleuve Alphée, dessinent l'avenir, dans l'océan des informations et des crises.

Introduction

Sophie Berthelier

Présidente du Jury des Prix et Récompenses

L'architecture est indissociable du monde dans lequel nous vivons. Elle est la forme construite de notre rapport au réel, elle est l'expression sensible de nos sociétés multipolaires. Elle incarne, par sa matérialité même, les valeurs, les tensions et les aspirations des civilisations. Elle est œuvre de culture, et sans culture, sans architecture, l'existence humaine vacille, livrée au chaos. Face aux soubresauts de l'histoire, lorsque la culture se trouve fragilisée, menacée par la haine, la domination ou l'escalade des conflits, il revient à l'architecture de tenir son rang. Non comme un artefact figé, mais comme un acte de résistance, où la poésie, la beauté et la justice y sont incluses. Elle est, par l'engagement de celles et ceux qui la portent, un rempart, un lien, une force de rassemblement.

L'architecture n'est pas un simple geste de bâtisseur. Elle est ce qui nous relie au monde, ce qui inscrit l'homme dans le fil ininterrompu des civilisations. Elle est le miroir de nos sociétés, le reflet de notre rapport au temps, à la culture, à la nature, à l'autre. Elle est à la fois mémoire et anticipation, matière et pensée, abri et horizon.

C'est cette promesse, cette mission portée par les architectes français et par les architectes du monde entier, que l'Académie d'Architecture souhaite honorer à travers ses prix et récompenses. Non pas pour figer une œuvre ou glorifier un parcours, mais pour saluer des démarches, des engagements, des combats qui placent l'architecture au cœur des enjeux de notre temps.

Les récipiendaires que nous avons choisis incarnent cette vision. Ils viennent des quatre continents réunis pour leur engagement unis par leur convergence d'idéaux. Ils sont les ambassadeurs d'une architecture vivante, lucide et courageuse, qui refuse l'indifférence et l'enfermement. Ils témoignent d'une volonté commune : bâtir en faveur de la dignité humaine, de la justice spatiale, de la reconnaissance des cultures et de la mémoire collective. Leurs œuvres ne sont pas des gestes isolés ; elles s'inscrivent dans une constellation de pensées et d'actions qui cherchent à tisser des liens là où tout semble se délier. Ce sont des actes de résistance qu'ils façonnent. Tous les architectes que le jury a choisis bâtissent selon cette position et font résonner leurs actions avec les contextes de leurs environnements sociaux, géographiques et patrimoniaux distincts.

Dans un monde marqué par des tensions croissantes, par des déséquilibres écologiques, sociaux et politiques, nous avons plus que jamais besoin de repères, de boussoles. Alors, ce sont les architectes, — lorsqu'ils refusent le cynisme et qu'ils s'engagent avec sincérité, qui incarnent ces repères. Ils contredisent une vision uniforme, en révélant la pluralité des identités, des histoires, des aspirations et des singularités.

Cette année, le jury a tenu à reconnaître l'action de personnalités engagées sur la scène internationale, qui œuvrent

avec constance pour l'égalité, le dialogue et la reconnaissance mutuelle.

Kimberly Dowdell, architecte et présidente de NOMA et de l'AIA, se distingue par son engagement déterminé pour l'égalité aux États-Unis, dans un contexte où la diversité reste trop souvent marginalisée.

Jean-Jacques Kotto, architecte également qui à travers son rôle à la tête de l'école ESSAKA au Cameroun, construit une pédagogie ouverte sur le monde, profondément ancrée dans l'expérimentation, la transmission et la pensée critique.

Young Keun Han, président du KIA en Corée du Sud, agit en faveur du rapprochement des pays intermondiaux, promouvant une architecture comme levier diplomatique et culturel. Ces figures, aux trajectoires singulières, complètent l'action d'Audrey Azoulay, directrice générale de l'UNESCO, qui porte avec force la nécessité d'un dialogue des nations par la culture, dans une époque qui a plus que jamais besoin de ponts, et non de murs.

Le prix de la prospective est remis cette année à Elias Sanbar, dont l'œuvre et l'engagement sont traversés par une même volonté : celle d'agir pour la paix. Son action, notamment au sein de l'association du musée national d'art contemporain en Palestine, témoigne d'une architecture ancrée, attentive, patiente. Il nous rappelle que toute construction digne de ce nom naît d'un enracinement profond dans le territoire, dans la culture, dans la mémoire des lieux — et dans la volonté d'un avenir commun.

L'architecture ne peut se réduire à un geste technique ou décoratif. Elle est un acte politique, au sens le plus noble du terme : elle interroge notre manière d'habiter, de partager, de transmettre. Elle suppose un regard attentif sur les réalités sociales, sur les besoins silencieux, sur la fragilité des milieux. Elle engage une responsabilité.

Face à la tentation de la reconstruction aveugle, sur des ruines qui ne seraient pas interrogées, sur des bases fallacieuses de « beauté » il nous faut aujourd'hui prôner une architecture consciente, enracinée dans une réflexion sociale et humaine profonde. C'est dans cette vigilance que naît la qualité — non pas une qualité de surface, mais une qualité d'intention, de relation, de durée.

Les architectes que nous célébrons ce soir construisent non seulement des espaces, mais aussi des liens, des transmissions, des possibilités. Ils ne fuient pas les complexités du réel. Ils les traversent, les éclairent, les habitent. Ils nous rappellent qu'à travers chaque projet, chaque matériau, chaque dialogue avec un site, une mémoire ou une communauté, se joue une part du destin de nos générations. C'est à cette architecture-là que l'Académie rend hommage. Une architecture habitée, ancrée dans la paix et dans la vie. Une architecture qui se bat pour l'humain avec courage, lucidité et inventivité.

Prix de l'Académie d'Architecture

MÉDAILLE D'OR DE L'ACADÉMIE
D'ARCHITECTURE
Prix Académie d'Architecture 1965

Pierre LAJUS

Page 8

GRANDE MÉDAILLE DE L'ACADÉMIE
D'ARCHITECTURE
Prix Académie d'Architecture 1977

Audrey AZOULAY

Page 12

MENTION SPÉCIALE
DE LA GRANDE MÉDAILLE
DE L'ACADÉMIE D'ARCHITECTURE
Prix Académie d'Architecture 1977

Kimberly DOWDELL

Page 14

MENTION SPÉCIALE
DE LA GRANDE MÉDAILLE
DE L'ACADÉMIE D'ARCHITECTURE
Prix Académie d'Architecture 1977

Jean Jacques KOTTO

Page 15

MENTION SPÉCIALE
DE LA GRANDE MÉDAILLE
DE L'ACADÉMIE D'ARCHITECTURE
Prix Académie d'Architecture 1977

Young Keun HAN

Page 16

MÉDAILLE D'HONNEUR
DE L'ACADÉMIE D'ARCHITECTURE
Prix Guérinot 1895

**Emmanuelle
et Laurent BEAUDOUIN**

Page 18

MÉDAILLE DE LA PROSPECTIVE
Prix Académie d'Architecture 1985

Elias SANBAR

Page 20

MÉDAILLE DE L'URBANISME
Prix Académie d'Architecture 1965

Agence ANYOJI BELTRANDO

Page 22

MÉDAILLE D'ARCHITECTURE
Prix Roux-Dorlut

Mariam ISSOUFOU

Page 24

MÉDAILLE D'ARCHITECTURE
Prix Dejean
Prix Société Centrale des Architectes 1902

**Marie COMBETTE
et Daniel MORENO FLORES**

Page 26

MÉDAILLE D'ARCHITECTURE
Prix Le Soufaché 1874

VAÍLLO + IRIGARAY

Page 28

MÉDAILLE D'ARCHITECTURE
Prix Delarue
Prix Société Centrale des Architectes 1905

Agence CROS & LECLERCQ

Page 30

MÉDAILLE DE LA RESTAURATION
Prix Académie d'Architecture 1965

Elsa RICAUD

Page 32

MÉDAILLE DE L'ARCHÉOLOGIE
Prix Société Centrale des Architectes 1865
et Vve Ed. Corroyer 1908

Stéphane DESCHAMPS

Page 33

PRIX DES JEUNES DIPLÔMÉS
EN ARCHITECTURE
Prix de la Mutuelle
des Architectes Français

**Gabrielle LE MOULLEC
et Alexis BOUCHER**

Page 35

PRIX DES JEUNES DIPLÔMÉS
EN ARCHITECTURE
Prix de Robert Camelot

Vincent CORNUT-CHAUVIN

Page 36

PRIX DES JEUNES DIPLÔMÉS
EN ARCHITECTURE
Prix François Meyer-Lévy

**Yasmin BARROS LABOISSIÈRE
BOTELHO**

Page 37

PRIX DE L'HABITAT
Atelier Laurent NIGET

Page 39

MENTION SPÉCIALE
DU PRIX DE L'HABITAT
CO-ARCHITECTES

Page 40

MÉDAILLE DES ARTS
Prix Académie d'Architecture 1972

Olga DE AMARAL

Page 42

MENTION SPÉCIALE
DE LA MÉDAILLE DES ARTS
Prix Académie d'Architecture 1972

François BERGERET

Page 43

MÉDAILLE DE LA CRITIQUE
ET DES PUBLICATIONS
Prix Académie d'Architecture 1965

Olivier NAMIAS

Page 44

MÉDAILLE DE L'INNOVATION
TECHNIQUE ET CONSTRUCTIVE
Prix Académie d'Architecture 1977

Alexandre DUBOR

Page 45

MÉDAILLE DE L'HISTOIRE DE L'ART
ET DE L'ARCHITECTURE
Prix Académie d'Architecture 1971

Gilles RAGOT

Page 46

MÉDAILLE DE L'ENSEIGNEMENT
ET DE LA RECHERCHE
Prix Académie d'Architecture 1978

Michel BERTREUX

Page 47

MÉDAILLE DU PAYSAGE
Prix Académie d'Architecture 1977

Rozana MONTIEL

Page 48

MÉDAILLE DE L'INGÉNIERIE
Prix Académie d'Architecture 1981
Mathieu JACQUES DE DIXMUDE

Page 50



Éloge de Pierre Lajus

Le grand architecte Pierre Lajus, auquel cette médaille revient pour 2025, est un visionnaire qui réfléchissait déjà, il y a un peu plus d'un demi-siècle, à la « right-tech » (Jana Revedin), la juste technique adaptée au lieu, au climat. Une approche juste, accompagnant une génération cherchant la « maison particulière », oscillant entre des idées populaires régionalistes et la synthèse d'une certaine modernité critique. Et puis, lorsqu'on traverse un siècle et qu'on pénètre dans un second, il y a la distance, la réflexion et l'intelligence constructive d'un homme dans la tourmente politique du champ de l'urbanisme, notamment dans les villes de Bordeaux ou de Paris.

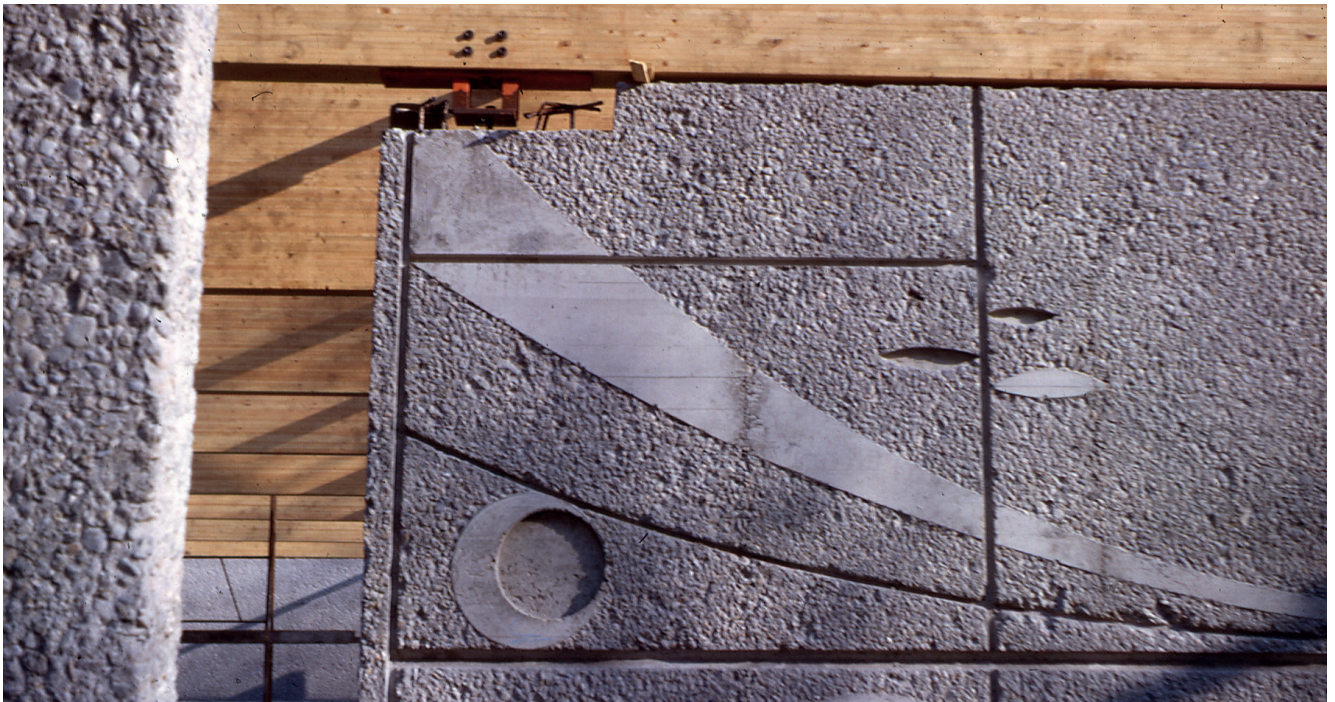
Des *Derniers Rois de Thulé* (Plon, 1955), jusqu'à *Terre mère*, ce texte très court, plus récent (CNRS Éditions, 2008), Jean Malaurie, de dix ans son aîné, continue de dénoncer la « crise climatique majeure » à laquelle nous assistons, exhortant chacun à respecter la Terre. Dans cette idée de territoires sentinelles alertant nos consciences, l'utilisation du bois – ne fut-il pas l'un des premiers à le proposer ? –, innovation récurrente dans l'œuvre de l'architecte, revient de décennie en décennie, et lui confère à chaque fois une place singulière.

Depuis que les images effrayantes du village de Blatten, emporté par l'effondrement du glacier du Birch, ont circulé et que le lac artificiel – un lac de roches et d'eau – apparaît comme une bombe à retardement plus dangereuse encore que l'effondrement de la montagne, nous songeons à l'œuvre de l'architecte. Il connaît cela, il y a réfléchi profondément, en comprenant comment son petit village d'adoption, Barèges, dans les Hautes-Pyrénées, est une architecture évolutive : celle de l'adaptation, celle qui questionne les dispositifs ingénieux issus de l'héritage d'un Jean Prouvé qui adapte les moyens de production industriels au secteur du bâtiment, associés avec ceux du vernaculaire et d'un biorégionalisme qui ne dit pas encore son nom. Dès le ^{xvii}e siècle, les curistes venaient goûter aux eaux sulfureuses d'altitude ; la tradition voulait qu'on

démontât, avant les avalanches d'hiver, les étages de bois de ces habitations cycliques qui pouvaient être emportées brutalement. D'autres dispositifs de « paléo-innovation » couvrent ainsi une montagne ingénieuse, pour protéger les hommes et le bétail. Ce n'est pas tant la « flexibilité » du matériau et des modes d'assemblage qui l'intéresse que l'adaptation humaine, face à l'aléa d'une vie, face à un incendie, face au pire : la fragilité de l'être humain et sa capacité à inventer et réinventer l'habitat sous plusieurs formes. Car c'est la voie expérimentale chez Pierre Lajus qui est la plus féconde, ancrée toujours dans un tissu social, avec le souci de la destinée de l'architecture. Entre 1978 et 1983, l'initiative autour du logement collectif social, encadrée par le Plan Construction, va lui permettre le déploiement de ses Réalisations Expérimentales. La question des ressources, toutes les ressources, pas seulement celle du matériau, l'idée surtout de circularité, la défense de l'écosystème « architecture », où la place de l'architecte est cruciale dans son rôle d'interface avec les entreprises et les ingénieurs, mais aussi les maîtrises d'ouvrage dans un esprit de dialogue, autour du faire et de l'espace à vivre pour le quotidien, l'ordinaire, la maison de chacun.

Dans le texte *Encabanée* (Le Mot et le reste, 2018), où l'écrivaine canadienne Gabrielle Filteau-Chiba écoute le murmure du monde et préfère lutter contre le grand froid que de continuer à cautionner un mode de vie qui détruit la Terre, il est question aussi d'adaptabilité par le bon sens, celui qu'on va chercher très loin dans ce qui est déjà là. Et il y a la question de chaque foyer au quotidien qui est plus qu'un abri, qui a besoin de la lumière qui dessine un espace, d'un grand paysage ou d'une fenêtre sur cour : la poésie, au-delà de toute vanité. Le cabanon interroge une façon d'habiter l'essentiel. D'essentialiser la maison qu'on se fabrique, objet d'un art de vivre vers, désormais, un besoin de se ressourcer et de se tourner vers la nature. ■

Salima Naji



Chapelle Collège Sainte Marie de Grand-Lebrun, Bordeaux.



Maison Lajus à Mérignac.

Entretien avec Pierre Lajus pour l'académie d'architecture

Chère Joanna,

Je tente de répondre avec le plus de franchise possible aux questions difficiles que tu me poses.

Tu me demandes comment je reçois cette Médaille d'or, après avoir reçu en 2015 la Médaille d'honneur de cette même Académie d'Architecture.

D'abord avec surprise, et puis en me demandant quel sens donner à cette confirmation, dix ans après la première récompense. Je ne peux m'empêcher aussi de penser que, si j'avais reçu cette médaille au moment où j'étais en activité, elle m'aurait comblé de joie, j'y aurais vu une arme de poids dans le combat forcené que se livrent aujourd'hui entre confrères les architectes briguant l'accès à la commande...

Mais j'ai pensé que, si l'Académie renouvelait sa récompense à mon égard à dix ans d'intervalle, elle voulait peut-être confirmer l'évaluation qu'elle avait faite à mon égard. Et j'ai pensé que certains, parmi vous, avaient pu faire comme moi pendant ces dix ans une réévaluation des valeurs qui sous-tendent leur activité professionnelle.

Ma réflexion a été facilitée par le fait que, dans cette période, j'ai accompagné le travail d'une doctorante en histoire de l'architecture contemporaine de l'Université de Bordeaux-Montaigne que son directeur de thèse, Gilles Ragot, a orientée sur « le parcours professionnel de Pierre Lajus ». Christelle Floret, c'est son nom, a attiré mon attention sur le fait qu'en début de carrière, fasciné par les modèles de Michel Écochard et d'Yves Salier, je paraissais surtout occupé à me sculpter une stature d'architecte moderne sans concessions, plus soucieux de sa place dans les revues d'architecture que du sort de ses clients. En fait, me disait-elle, vous faisiez ces belles maisons de vacances comme si elles étaient pour vous, et pas pour eux ? Exactement, étais-je obligé de répondre.

Nous avons un peu évolué en concevant la « Girolle », une maison industrialisée préfabriquée que nous avons accepté de couvrir d'un toit de tuiles à deux pentes, avec deux murs pignons en maçonnerie : une « vraie » maison pour nos clients. Nous étions passés

d'un modernisme intransigeant, plaisant surtout à nos pareils, à une modernité « négociée », suivant la belle formule d'Ariella Masbouni. « L'architecture est un service », écrit Renzo Piano dans son Carnet de travail. J'en ai fait ma devise personnelle. C'est peut-être cette valeur que certains, parmi vous, ont voulu souligner en m'honorant aujourd'hui.

Tu t'interroges aussi, chère Joanna, sur cette fameuse « École bordelaise » dont l'agence Salier, Courtois, Lajus et Sadirac aurait été le pilier. Le terme, en effet, a eu du succès, mais à mon avis un peu à tort.

Si l'agence a fait école, d'une certaine façon, c'est involontairement, sans qu'il y ait eu jamais la volonté de rassembler un groupe derrière un leader édictant une théorie. Cela aurait bien fait rigoler Salier, qui se vantait d'avoir lu seulement trois numéros de *L'Architecture d'Aujourd'hui* : celui consacré à Le Corbusier, celui sur Niemeyer et le Brésil, et celui sur Richard Neutra.

Mais cette agence a été une véritable école professionnelle, au sens propre, pour une dizaine de ce qu'on appelait alors des « collaborateurs d'architectes » sans formation, et pour plusieurs dizaines d'étudiants de l'École régionale d'architecture de Bordeaux de tous niveaux d'études. Ils se disputaient les rares places de cette petite agence pour y apprendre le métier d'architecte, que l'on n'enseignait pas vraiment aux Beaux-Arts, dont faisait alors partie l'École régionale d'architecture.

Sept anciens « collaborateurs d'architectes » de l'agence ont été reconnus architectes sur dossier de référence par le ministère de la Culture au titre de l'article 10-2 de la loi sur l'architecture, les plus connus étant Michel Sadirac, Claude Marty et Bernard Bühler. Si cette école n'avait pas de théorie (ce qu'avait bruyamment critiqué Ciriani lors d'une présentation des travaux de l'agence au Centre Pompidou), je crois qu'elle a diffusé auprès de ses membres une pratique originale et une attitude commune.

Cette pratique, c'est celle du projet et du chantier étroitement liés, que permettait le volume modeste de notre carnet de commandes. Les allers-retours

rapides entre la table de discussion avec le client, la planche à dessin et les entrepreneurs, dans une ambiance décontractée, ont créé une connivence qui a permis, à mes yeux, une grande créativité.

L'attitude commune de notre équipe, c'était certainement un engagement militant dans la modernité, une exigence de qualité qui pouvait atteindre le jusqu'au-boutisme, au risque de perdre quelques clients. C'était aussi l'intérêt privilégié pour trois registres de la création architecturale qui nous paraissaient essentiels : le rapport au site, la qualité de l'espace architectural et la mise en évidence du système constructif.

C'est d'abord dans leur relation au site que s'élaborent nos projets. Que l'on s'y intègre en ancrant au sol une construction massive, ou qu'au contraire on cherche à seulement l'effleurer par quelques pilotis, que l'on impose un contraste fort ou qu'on choisisse une approche en douceur, c'est toujours cette relation avec le site qui est première.

La qualité de l'espace architectural que nous aimons et que nous avons voulu faire aimer à nos clients, c'est celle du plan libre de Le Corbusier, discipliné par l'exemple rigoureux du Bauhaus. Mais c'est surtout la fluidité de la relation entre l'espace intérieur et celui du dehors que nous avons appris des architectes californiens Richard Neutra, Rudolf Schindler et Craig Ellwood, et bien sûr Frank Lloyd Wright, et aussi des créateurs de l'architecture traditionnelle japonaise.

Faire de l'architecture, ce n'était pas pour nous faire des projets, c'était construire, et mettre en valeur le système constructif en pierre, en béton ou en bois que nous avons choisi. Ce que Jean Prouvé a appelé l'intelligence constructive, donner un sens compréhensible à un assemblage harmonieux de poteaux, de poutres, de murs et de planchers, avec le minimum de moyens et d'artifices, c'était la doctrine implicite de cette « École bordelaise ».

Tu te demandes aussi, chère Joanna, quel regard je porte aujourd'hui sur mon passage, en tant que directeur adjoint de l'Architecture, aux côtés de Jean-Pierre Duport, au ministère de l'Équipement, entre 1984 et 1987, sur ma participation à la loi MOP et à la réforme de l'enseignement.

Je suis incapable de répondre, chère Joanna, sur mon efficacité à remplir cette mission. J'ai survécu au flot de la gestion administrative dans lequel je me suis trouvé emporté du jour au lendemain, avec des réunions se succédant de demi-heure en demi-heure et que souvent je présidais sans en connaître le sujet, de Passy, où se trouvait le ministère à l'époque, au boulevard Saint-Germain, puis au cabinet du ministre, ensuite au Centre scientifique et technique du bâtiment, pour finir à l'Institut français d'architecture. Je crois avoir été un directeur adjoint qui n'a rien dirigé, mais qui a essayé de gérer au mieux le torrent administratif qui était devenu son quotidien.



Centre Permanent d'Initiation à l'Environnement au Teich.

Heureusement, il y avait la réforme de l'enseignement de l'architecture, qui présentait un terrain mieux connu de moi ; et où je n'étais plus seul, car j'ai pu faire équipe avec Wanda Diebolt, sous-directrice de l'Enseignement, avec qui c'était un plaisir de travailler. Et j'ai obtenu l'accord de Jean-Pierre Duport pour aller voir chacune des écoles afin de savoir comment elles accueilleraient le système des certificats, pour le faire succéder à celui des unités de valeur. Ces contacts avec les écoles d'architecture et avec leurs enseignants ont été un bonheur pour moi ; je pouvais mettre un visage sur le nom de quelques héros de Mai 68, et ils acceptaient de parler avec ce directeur de l'Architecture qui n'en avait pas l'air, et qui était aussi un architecte.

Ces trois ans au ministère auront aussi été pour moi une période de recyclage culturel intense. Je baignais dans l'ambiance de la sous-direction de l'enseignement que j'avais privilégiée dans la direction de l'Architecture, j'y faisais des rencontres qui m'auront marqué pour la vie : Jacques Allégret, Jean-Marie Pérouse de Montclos, Éric Hazan, Bernard Marrey sont de ceux-là.

J'aurai vu dans cette période toutes les expositions de l'Institut français d'architecture, de l'Arsenal, du Centre Pompidou, énormément de films quand j'étais seul le soir. J'en suis revenu avec un appétit culturel plus grand encore. Ce n'était peut-être pas ce qu'avait imaginé Jean-Pierre Duport en m'appelant auprès de lui, mais c'était un grand bénéfice pour moi.

Enfin chère Joanna, tu me demandes quel message je souhaite adresser aux jeunes architectes qui s'interrogent sur leur place dans le système de production architecturale.

Je leur dirai : soyez vous-mêmes, mais soyez à l'écoute des autres, différents de vous, pour bien répondre avec votre talent à leurs attentes ! ■

Propos recueillis par Joanna Fourquier

Audrey Azoulay

L'Académie d'Architecture est honorée, aujourd'hui, de distinguer Audrey Azoulay, une femme dont le parcours incarne l'engagement en faveur de la culture, de l'éducation et du patrimoine mondial.

Née en 1972 à La Celle-Saint-Cloud, Audrey Azoulay a grandi dans un environnement imprégné de culture et d'ouverture sur le monde. Diplômée de l'Institut d'études politiques de Paris et de l'École nationale d'administration, et titulaire d'un diplôme en administration des affaires de l'Université de Lancaster, elle a rapidement orienté sa carrière vers le service public, mettant son expertise au service de la culture et de la communication. Elle devient une haut fonctionnaire et une femme politique française. En tant que conseillère culturelle du président François Hollande, puis ministre de la Culture et de la Communication, elle a défendu avec passion la diversité culturelle, la protection du patrimoine et l'architecture.

En 2017, elle est élue directrice générale de l'Unesco, devenant la deuxième femme à occuper ce poste. Sous sa direction, l'organisation a lancé une ambitieuse transformation stratégique pour répondre aux défis du ^{xxi}e siècle. Audrey Azoulay a profondément renouvelé l'approche de l'organisation en matière de patrimoine mondial, d'architecture et de lien avec les sociétés. Son action se distingue par une volonté affirmée de replacer les populations locales au cœur des politiques culturelles, tout en répondant aux défis contemporains tels que le changement climatique, les conflits armés ou les pressions urbaines.

Audrey Azoulay promeut une approche holistique du patrimoine, articulant monuments, savoir-faire et communautés. Lors de la conférence de Naples en 2023, elle a lancé l'Appel de Naples, invitant les États membres à associer étroitement les populations locales et les peuples autochtones à la gestion des sites patrimoniaux. Cette initiative souligne l'importance de considérer les sites du patrimoine mondial comme des lieux vivants, intégrant les pratiques culturelles et les aspirations des communautés qui les habitent.

Sous sa direction, l'Unesco a mené des projets de reconstruction emblématiques, alliant restauration architecturale et revitalisation sociale. Lancée en 2018, l'initiative « Faire revivre l'esprit de Mossoul » a permis la reconstruction de monuments importants tels que la mosquée Al-Nouri, l'église Al-Tahira et le couvent Notre-Dame-de-l'Heure, tout en générant plus de 6 000 emplois locaux. Quels magnifiques symboles de résilience et de dialogue interculturel. Après l'incendie de Notre-Dame en 2019, l'Unesco a accompagné la restauration de la cathédrale, mettant en valeur les savoir-faire traditionnels français, notamment ceux des compagnons couvreurs-zingueurs et ornemanistes, récemment inscrits au patrimoine immatériel. En 2023, le centre historique d'Odessa en Ukraine a été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en péril, offrant une protection juridique renforcée face aux menaces liées au conflit en cours.

Audrey Azoulay a renforcé l'engagement de l'Unesco en faveur du patrimoine africain. En 2024, elle a souligné l'importance de préserver les sites africains, tant culturels que naturels, en collaborant étroitement avec les communautés locales et en soutenant la formation de professionnels du patrimoine sur le continent. L'objectif est de garantir une représentation équitable du patrimoine africain sur la Liste du patrimoine mondial et de retirer les sites africains de la Liste du patrimoine mondial en péril.

Consciente des menaces que le changement climatique fait peser sur le patrimoine mondial, Audrey Azoulay a alerté sur les risques d'engloutissement de nombreux sites, notamment en Méditerranée, d'ici à la fin du siècle. Elle plaide pour des politiques de tourisme durable, une meilleure gestion des flux de visiteurs et une adaptation des sites aux nouvelles réalités climatiques.

En 2021, elle a nommé Lazare Eloundou Assomo, architecte camerounais, directeur du patrimoine mondial, marquant une volonté de diversité et de représentation accrue au sein de l'Unesco. Cette nomination témoigne de l'engagement d'Audrey Azoulay pour intégrer des perspectives variées dans la gestion du patrimoine mondial.



Conférence de Audrey Azoulay à Mossoul.

Son action à l'Unesco se caractérise par une approche humaniste et inclusive du patrimoine, intégrant les dimensions sociales, culturelles et environnementales. Elle œuvre pour une protection du patrimoine qui doit être résiliente, durable et profondément ancrée dans les réalités des communautés locales. Ses actions et ses prises de parole en témoignent et ne laisseront pas indifférentes les générations futures. Elle incarne les valeurs univer-

selles d'éthique, d'humanisme et d'attention pour notre patrimoine mondial au service de la paix et de l'égalité des territoires.

Nous sommes particulièrement heureux de décerner la Grande Médaille de l'Académie d'Architecture à Audrey Azoulay. ■

Sophie Berthelier

Kimberly Dowdell

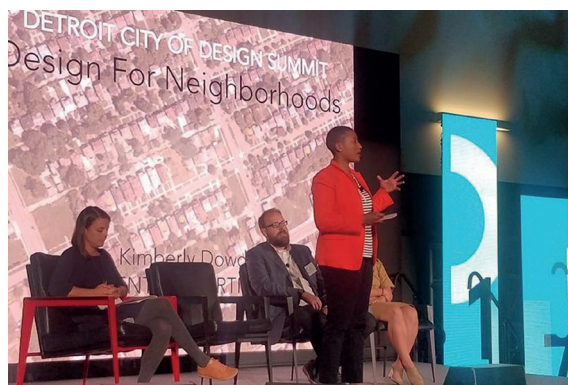
Kimberly Dowdell est bien plus qu'une architecte accomplie : elle est une voix forte, engagée et inspirante au service de l'équité, de la justice sociale et de l'avenir durable de nos villes. À travers son parcours exceptionnel, elle a su faire de l'architecture un véritable levier de transformation sociale, notamment pour les communautés historiquement marginalisées.

Les aspirations professionnelles de Kimberly trouvent leur origine dans son enfance à Détroit, ville symbole à la fois de grandeur industrielle et de déclin urbain, où elle a été motivée dès le départ à utiliser l'architecture comme un outil de revitalisation urbaine. Elle a très tôt compris que l'architecture ne pouvait pas se limiter à une discipline esthétique ou technique. Pour elle, construire, c'est redonner vie. C'est réconcilier les espaces et les êtres. C'est surtout réparer les injustices que la ville peut refléter lorsqu'elle est pensée sans ses habitants.

Elle a obtenu son diplôme de bachelor en architecture à l'Université Cornell, puis une maîtrise en administration publique à l'Université Harvard. Son parcours professionnel s'étend de l'architecture à l'administration publique, en passant par l'enseignement et le développement immobilier. Dans son interview, Kimberly décrit les problèmes communs à toutes les villes dans lesquelles elle a travaillé, et expose comment ses différents rôles dans l'environnement bâti soutiennent sa mission plus large. Elle conseille aux jeunes architectes de « trouver un mentor et d'en devenir un eux-mêmes ».

Engagée en faveur des minorités, Kimberly a été la présidente nationale de la National Organization of Minority Architects (NOMA), où elle a défendu avec force une profession plus inclusive, plus diverse et plus humaine. Elle travaille en étroite collaboration avec son équipe en faveur d'un accès plus équitable à la profession pour les femmes et les personnes de couleur.

Sous sa direction, elle a ouvert des portes, brisé des plafonds de verre et inspiré une nouvelle génération d'architectes noirs, latino-américains, asiatiques,



Kimberly Dowdell at Detroit Conference, 2018.

autochtones et issus de toutes les diversités, afin qu'ils croient en leur légitimité dans un domaine encore largement dominé par une élite peu représentative.

Son engagement ne s'arrête pas aux frontières des États-Unis. Kimberly Dowdell représente un modèle de leadership international, une voix qui dépasse les murs des agences d'architecture pour s'élever sur les grandes questions urbaines de notre temps : durabilité, justice spatiale, résilience des villes, droit au logement. Son travail est reconnu à travers le monde comme un plaidoyer vivant pour une architecture plus équitable et profondément humaine. En tant que leader chez HOK, l'un des plus grands cabinets d'architecture au monde, elle incarne cette nouvelle génération de professionnels qui conçoivent l'architecture non comme un privilège, mais comme un bien commun, un droit pour tous, en particulier pour ceux qui en ont le plus besoin.

Visionnaire, pédagogue, bâtisseuse de ponts entre les disciplines, les cultures et les générations, Kimberly Dowdell nous rappelle que le rôle de l'architecte ne se limite pas à dessiner des plans, mais consiste à construire un monde meilleur. Ce sont ces valeurs qu'elle défend, qui sont récompensées avec l'attribution de cette mention spéciale de la Grande Médaille de l'Académie d'Architecture à Kimberly. ■

Sophie Berthelier

Jean-Jacques Kotto

« Nous façonnons l'avenir de l'Afrique. » C'est par ces mots que démarre l'histoire de Jean-Jacques Kotto et de l'École supérieure spéciale d'architecture du Cameroun (Essaca), première école d'architecture du pays, dont il est le fondateur. L'architecture est au cœur des préoccupations de Jean-Jacques Kotto, originaire du quartier de Bali à Douala et qui, après un diplôme d'architecte DPLG en 1982 et un DEA en géographie, aménagement du territoire, option urbanisme, crée son agence Groupement d'architectes africains (G2A). Plusieurs nationalités d'architectes d'Afrique collaborent étroitement (Sénégalais, Ivoiriens, Congolais, Burundais, Ghanéens, Gabonais, Tchadiens, Camerounais, etc.). En 1995, il est élu président de l'Ordre national des architectes du Cameroun (Onac). Il y restera pour deux mandats.

Très engagé dans la diffusion de l'architecture et de l'éducation, il voue son parcours à la diffusion du savoir pour les générations futures. En 2003, il est élu président de l'Union des architectes d'Afrique en Tunisie puis au Nigeria. En 2009, il est le promoteur de la première école d'architecture du Cameroun, l'Essaca, soutenue par l'Union internationale des architectes (UIA), l'Africa Union of Architects (AUA) et le gouvernement camerounais.

Il crée Douala ville labo, où il met en relation concrète l'urbanisme et la ville (laboratoire d'analyse urbaine) et permet la sensibilisation des populations à l'architecture. De nombreux partenariats avec les villes tant au Cameroun qu'à l'étranger permettent de réfléchir au développement des villes africaines dans un esprit de bien-être et d'abnégation. Il est reconnu pour avoir engagé une démarche de mobilisation pour l'architecture responsable, vivable et empreinte des valeurs culturelles locales. Il reçoit de nombreuses médailles signant sa démarche exemplaire d'éducation à l'architecture. Il est nommé commandeur de l'Ordre national de la valeur du Cameroun et chevalier des Arts et Lettres en 2015. Dans l'esprit fédéré par l'AUA, il propulse les jeunes architectes vers le façonnage architectural de leurs pays de façon pérenne et humaine.



ESSACA (École Supérieure Spéciale d'Architecture du Cameroun).

L'attribution d'une mention spéciale de la Grande Médaille de l'Académie d'Architecture reconnaît l'action exemplaire de Jean-Jacques Kotto dans le déploiement de l'enseignement de l'architecture en Afrique. ■

Sophie Berthelier

Young Keun Han

Young Keun Han est un architecte coréen président du Korean Institute of Architects (KIA), professeur à l'Université Hongik en Corée. Il est une figure majeure de la scène architecturale coréenne ; il soutient depuis plus de trois décennies une vision engagée, humaniste et interculturelle de l'architecture.

Young Keun Han incarne le dialogue vivant entre tous les pays du monde, et plus particulièrement avec la France, dans le domaine de l'architecture contemporaine. Formé d'abord à l'Université Hongik à Séoul, il poursuit ses études en France, où il obtient en 2000 le diplôme d'architecte DPLG, scellant une double appartenance professionnelle et culturelle qui nourrira l'ensemble de sa carrière.

Son expérience internationale lui confère une connaissance approfondie de l'enseignement de l'architecture à l'étranger. De retour à Séoul, il fonde en 2006 Archipoly Architects, agence à travers laquelle il développe des projets à l'échelle de la ville, du territoire et de l'habitat, avec une attention constante portée aux enjeux sociaux et environnementaux. Son action s'inscrit dans une mise en lumière d'une architecture responsable, au service du bien commun.

Il a un rêve, celui de réunir le monde autour de l'architecture comme vecteur culturel de l'humanité, qu'il concrétise en développant des relations avec les architectes du monde entier, en les faisant se réunir et dialoguer, que ce soit avec le Vietnam, le Japon, l'Azerbaïdjan, les pays d'Amérique latine, l'Afrique et la France.

Il prend part de façon active aux actions de l'Union internationale des architectes (UIA) dans la relation entre l'architecture et l'éducation. Dans ses différents mandats et fonctions en tant que président de l'Institut coréen des architectes (KIA), membre du conseil de l'UIA, professeur à l'Université Hongik, commissaire auprès de la ville de Séoul, du



Portrait à L'UNESCO.

Gouvernement métropolitain et de la commission présidentielle pour la politique architecturale, il met en actes sa vision de l'architecture pour tous. Il est également membre du jury au sein de l'Unesco pour le comité du World Capital of Architecture.

Il est lauréat de nombreuses distinctions – dont le prestigieux Prix Sir Robert Matthew de l'UIA (2014), le Prix du ministère coréen de la Culture (2022), et plus récemment la Médaille présidentielle de la Société des architectes égyptiens (2025), ainsi que de la récompense de la commission ministérielle de l'architecture de la République de Corée.

Young Keun Han incarne ce dialogue architectural si précieux dans le monde. Son parcours exemplaire illustre l'engagement constant d'un architecte au service de la société, de la culture et de l'avenir des villes. Sa trajectoire exemplaire est celle d'un bâtisseur, d'un homme qui construit du lien entre les nations comme entre les disciplines, toujours au service d'une architecture au plus près des citoyens.

La mention spéciale de la Grande Médaille de l'Académie d'Architecture qui lui est aujourd'hui décernée illustre et confirme ce parcours exceptionnel d'architecte humaniste universel. ■

Sophie Berthelier



Venise castello - Bonserm Premthada architecte.

Laurent et Emmanuelle Beaudouin

La passion pour le dessin conjugée au goût du concret a conduit Laurent Beaudouin à entreprendre des études d'architecture à l'École de Nancy, où il obtient son diplôme d'architecte en 1979. Il fonde son atelier en 1980 et construit son premier bâtiment de logements sociaux à Nancy en association avec Christine Rousselot. Il passe en 1983 une année à la Cooper Union School de New York dans le cadre de la Villa Médicis hors les murs.

Il rencontre Emmanuelle Ratsimbazafy à l'école de Belleville ; elle le suit à Nancy, où elle obtient en 1988 son diplôme d'architecte. À partir de 1987, Emmanuelle et Laurent Beaudouin conduisent tous leurs projets ensemble.

Pendant vingt ans (1992-2012), ils travaillent sur le plan d'urbanisme du centre de Montreuil (Seine-Saint-Denis) aux côtés d'Alvaro Siza, dont ils partagent une certaine éthique de l'architecture. C'est la réflexion et le travail sur l'urbanisme interstitiel qui sont poursuivis à Montreuil.

Les projets d'Emmanuelle et de Laurent Beaudouin concernent en grande partie des interventions dans les centres anciens, avec une volonté d'y affirmer la présence de l'architecture contemporaine. Le rapport au patrimoine est le sujet qui passionne toujours les deux architectes.

L'atelier Beaudouin a réalisé :

– huit bibliothèques ou médiathèques : médiathèque François-Mitterrand à Poitiers, médiathèque Charles-Nègre à Grasse, bibliothèque à Besançon, bibliothèques universitaires à Belfort, au Mans, à Brest, médiathèque – école de musique de Truchtersheim et centre de documentation Lumen de l'université Paris-Saclay.

– six musées : musée des Beaux-Arts à Nancy, musée André-Malraux au Havre, musée Matisse au Cateau-Cambrésis, musée Lee-Ungno en Corée du Sud, musée Crozatier au Puy-en-Velay, musée Henri-Martin à Cahors et agrandissement de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne.

– de nombreux bâtiments universitaires (à Nancy, Dijon, Metz, Changzhi en Chine, au Luxembourg...) et plusieurs opérations de logements, notamment à Strasbourg, Nancy, Montreuil...

Laurent Beaudouin complète son activité d'architecte par celle d'enseignant. Après avoir enseigné au sein des écoles de Nanterre, de Belleville et de Nancy, il enseigne aujourd'hui à l'École nationale d'architecture de Paris-Val de Seine. De son côté, Emmanuelle Beaudouin développe une activité de designer et de céramiste.

Ils ont reçu plusieurs prix (lauréat du Programme architecture nouvelle en 1978 et des Albums des jeunes architectes en 1980, plusieurs mentions au Prix de l'Union européenne pour l'architecture contemporaine Mies-van-der-Rohe, prix de l'Aménagement urbain avec Alvaro Siza, Christian Devillers et Michel Corajoud en 1993, prix de l'Équerre d'argent en 2023 pour la médiathèque de Grasse...). Trois bâtiments réalisés par l'atelier Beaudouin ont reçu en 2023 le label « Architecture contemporaine remarquable ».

L'Académie d'Architecture est très heureuse et honorée d'attribuer à Emmanuelle et Laurent Beaudouin pour l'ensemble de leur œuvre la Médaille d'honneur – Prix Guérinot 1895. ■

Joanna Fourquier



Lumen Université de Saclay - Architectes : Emmanuelle Beaudouin, Laurent Beaudouin - Architectes associés : MGM.



Entrée de l'Historial dans le Château de Péronne. Architectes : Emmanuelle Beaudouin, Laurent Beaudouin, Paolo Tarabusi.

Elias Sanbar

Né à Haïfa en Palestine en février 1947, quelques mois avant la Nakba, Elias Sanbar est écrivain et ancien ambassadeur de la Palestine auprès de l'Unesco entre 2006 et 2021.

Il est l'initiateur et le président de l'association du Musée national d'art moderne et contemporain de Palestine en 2016.

Il a participé activement aux négociations israélo-palestiniennes. Il a été membre du Conseil national palestinien et membre de la délégation palestinienne aux négociations de paix à Madrid en 1991 et à Washington en 1992-1993.

C'est un homme de paix dans un monde de guerre sans fin, mais toujours avec l'espoir, si ténu soit-il, d'une existence pacifiée. La vision d'un monde où les hommes vivants pourraient vivre en paix est en lui. Aujourd'hui, 13 juin 2024, cela semble encore plus difficile qu'hier, mais l'incertitude est espoir. La paix est un rêve suspendu, mais la paix à n'importe quel prix n'est pas la paix. Nous attendons tous la paix depuis trop longtemps.

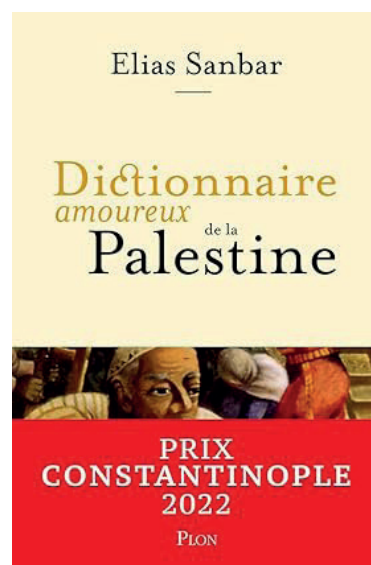
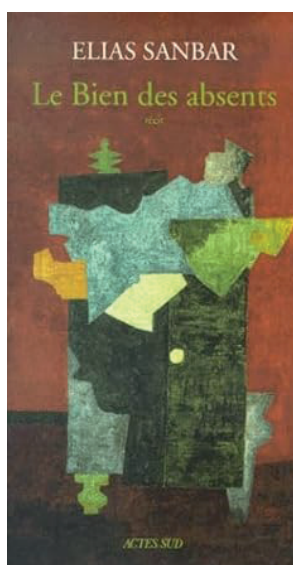
Homme de culture, il a été initié à la culture française avant son arrivée en France par son père, passionné de poésie arabe et de Victor Hugo, qui a servi de pont entre les cultures.

Sa vie est jalonnée de rencontres. La rencontre laisse ouvertes les blessures des possibilités, elle permet des changements de pied et de s'émerveiller.

En 1981, il fonde la *Revue d'études palestiniennes*, dont il sera le rédacteur en chef pendant vingt-cinq ans.

Il collabore avec Jean-Luc Godard à certaines œuvres cinématographiques : *Ici et ailleurs* (1976), *Notre musique* (2004), *Film socialisme* (2010). Il projette la réalisation d'un musée d'art contemporain pour accueillir les œuvres présentées à l'Institut du monde arabe. Certains d'entre nous pourraient peut-être l'aider à le concevoir.

En 2012, le survivant de l'Holocauste Stéphane Hessel et l'exilé de la Nakba Elias Sanbar écrivent ensemble *Le Rescapé et l'Exilé. Israël-Palestine : une exigence de justice* : deux parcours qui se rejoignent.



Mahmoud Darwich : un poète, une rencontre qui a sans doute modifié sa vie. Une grande œuvre d'Elias est d'avoir fait connaître les poèmes de Mahmoud Darwich. La poésie face aux barbaries. « Leur poésie regorge d'humanisme, de beauté, d'amour et de dignité, alors que leur vécu, où qu'ils se trouvent, est celui d'une tragédie permanente. » Il a traduit l'œuvre magistrale de ce beau poète palestinien dont il fut l'ami. Et, grâce à lui, j'ai eu la chance d'écouter la lecture chantée de certains poèmes à l'Institut du monde arabe. Une grande émotion qui perdure. Une précieuse contribution à la diffusion de la culture arabe.

Malgré les destructions, la culture, la mémoire se transmet au-delà de la mort.

Parmi les nombreux poèmes de Mahmoud Darwich traduits par Elias : *Au dernier soir sur cette terre* (Actes Sud, 1994) ; *La terre nous est étroite et autres poèmes* (Gallimard, 2000) ; *L'Exil recommencé* (Actes Sud, 2013).

Elias est aussi un écrivain. Parmi ses nombreuses publications, citons *Palestine 1948 : l'expulsion* (Minuit, 1984) ; *Notre France* (Actes Sud, 2011), avec Farouk Mardam-Bey et Edwy Plenel ; « *La Dernière Guerre ?* » (Gallimard, 2024).

Il s'est aussi intéressé à l'image et à la photographie. Avec le photographe Bruno Fert, il publie en 2016 *Les Absents*, en référence aux « présents absents », expression qui désigne les Arabes israéliens ayant fui ou ayant été expulsés de leur maison, mais résidant en Israël. Un travail sur les traces parallèle à celui de Valérie Jouve exposé à Venise. Les traces des villages en Palestine. Les bâtiments devenus des tas dès que l'imagination recompose.

En 1971, Elias retourne à Beyrouth afin de s'engager auprès de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP). Une décennie plus tard, il soutient Yasser Arafat durant son exil à Tunis. Plus tard, fin 2001, Yasser Arafat est fait prisonnier dans son quartier général.

Des chars devant sa porte.

Nous étions tout près avec Roueïda en train de présenter à l'Autorité palestinienne nos projets de palais de justice, l'un à Ramallah, l'autre à Gaza. Bruits de bombes.

Destruction,

Maison de sa famille à Haïfa,

« N'aie pas peur, on a gardé les gravats, quand tu reviendras tu reconstruiras », lui dit un Palestinien à propos de sa maison.

À Beyrouth et ailleurs, on se donne des rendez-vous dans des cafés qui n'existent plus. Ils existent tant que la mémoire existe. La poésie intervient, là.

Et Elias Sanbar est un poète passeur de mémoire, la construction par la poésie. Est-ce un substitut à la mort ? Peut-être.

Cher Elias Sanbar, l'Académie vous remercie pour l'œuvre en cours de votre vie poétique et résistante. Elle vous remet la Médaille de la prospective. ■

Martin Robain

Agence Anyoji Beltrando

Anyoji Beltrando est une agence d'architecture et d'urbanisme qui conçoit et réalise des bâtiments, des espaces publics et des projets urbains d'échelle variée.

Depuis plus de dix ans, l'agence développe une démarche ambitieuse de transformation urbaine, dite « projet processus », qui part d'un existant et le transforme au fur et à mesure. Cette démarche permet de développer une ville plus incarnée, moins générique, moins coûteuse et plus attractive.

Dans la transformation de grandes enclaves en quartiers mixtes – à Saint-Vincent-de-Paul à Paris, à Usquare à Bruxelles, sur le CHU d'Amiens, le technique de Rennes ou l'hôpital Robert-Picqué à Bordeaux –, l'agence s'attache à valoriser la transformation de l'existant, en démolissant le moins possible, en permettant des surélévations, en travaillant une programmation et des bilans d'opération qui explorent des produits immobiliers moins standards, mais plus vertueux et durables.

Dans ces projets, les bâtiments, les matériaux et les espaces publics sont réutilisés, les arbres, préservés, la pleine terre, développée – le plus souvent, en débitumant –, les voiries existantes réemployées et transformées en zones de rencontre ou en cheminements piétons.

Pour accompagner le temps long du projet urbain, l'urbanisme transitoire et l'association des différents publics permettent de tester les usages et de bénéficier de retours critiques, afin d'amender le projet,

voire de le réajuster. Pour produire une ville différente et plus résiliente, l'agence a développé un savoir-faire incluant, au-delà de l'approche spatiale, les montages et les bilans d'opération, les questions réglementaires ou de gestion et de mutualisation des espaces, afin que ces sujets entrent pleinement en résonance avec le champ de la conception.

Récemment, l'agence a accompagné la Ville de Paris dans l'élaboration du plan local d'urbanisme bioclimatique adopté fin 2024, en proposant des règles plus favorables à la transformation de l'existant qu'à la construction neuve, en introduisant de vraies règles de pleine terre, mais aussi en créant un zonage spécifique pour les tissus urbains issus de l'urbanisme des Trente Glorieuses, afin de permettre leur adaptation climatique tout en préservant leurs grands espaces ouverts et paysagers.

L'agence Anyoji Beltrando a été créée en 2011 par Tomoko Anyoji et Yannick Beltrando. Début 2024, Pierre Mangematin et Aude Robert sont devenus associés de l'agence, qui compte aujourd'hui vingt salariés. ■

Jean-Louis Violeau



Vue aérienne en 2019.



Vue aérienne - projet.

Mariam Issoufou

Mariam Issoufou est une architecte originaire du Niger. Elle a étudié l'architecture à l'Université de Washington. En 2014, elle a fondé Mariam Issoufou Architects, une agence d'architecture et de recherche qui mène des projets publics, culturels, résidentiels, commerciaux et d'aménagement urbain depuis ses bureaux à Niamey, New York et Zurich.

J'ai rencontré Mariam Issoufou en 2023 à la Biennale de Venise de Lesley Lokko, et j'ai apprécié la hardiesse avec laquelle elle s'emparait des sujets en lien avec l'architecture et le continent de ses racines. Les recherches de Mariam Issoufou en matière de conception s'appuient sur une démarche rigoureuse, fondée sur des échanges avec les utilisateurs finaux et une collaboration étroite avec des artisans, maçons et bâtisseurs locaux. Parmi les projets réalisés par son agence au Niger, on compte le complexe communautaire Hikma, Niamey 2000 et le marché régional de Dandaji. Les projets à venir incluent le bâtiment Yantala au Niger, le Centre présidentiel Ellen-Johnson-Sirleaf pour les femmes et le développement au Libéria, ainsi que le musée Bët-bi au Sénégal.

Le complexe communautaire Hikma a reçu deux Prix LafargeHolcim pour l'architecture durable, tandis que Niamey 2000 a été présélectionné pour le Prix Aga Khan d'architecture en 2022.

Nous avons choisi le complexe culturel Hikma, comprenant une mosquée et un centre communautaire à Dandaji, au Niger, qu'elle a réalisé avec Yasaman Esmaili. Il a été récompensé d'une médaille d'argent dans la catégorie « Global » des LafargeHolcim

Awards et d'une médaille d'or dans la catégorie régionale « Middle East Africa ». Il représente l'approche de Mariam Issoufou dans sa relation avec l'Afrique. Je la cite :

L'architecture contemporaine est trop liée à la notion d'architecture telle qu'elle se présente et fonctionne dans les pays occidentaux, ce qui est très problématique et intenable pour de nombreuses raisons. Tout d'abord, nous n'avons pas les mêmes moyens financiers et constructifs qu'en Europe. Les matériaux utilisés en Europe sont ici extrêmement coûteux. La réalité est que, si universelle que puisse être l'architecture moderniste, les espaces n'ont tout simplement pas les mêmes fonctions et utilisations d'une culture à l'autre.

Cependant, un nouveau discours a récemment émergé au Niger : les architectes s'intéressent de plus en plus à l'usage des matériaux locaux et aux moyens de les concilier à une pratique contemporaine. Globalement, il reste beaucoup à faire pour examiner plus attentivement et localement les récits, l'histoire, la culture et le climat, afin de trouver de nouvelles façons de dessiner un espace dans lequel les gens se reconnaissent. Si nous ne le faisons pas, il sera difficile d'imaginer des solutions créatives et efficaces, face aux défis des prochaines décennies, et notamment face à l'urbanisation croissante du continent.

La concrétisation de cette approche se conjugue avec une analyse fine et sensible du paysage, et cette réalisation prend tout son sens dans ce Prix Roux-Dorlut que nous lui décernons aujourd'hui. ■

Sophie Berthelier



IKMA communauté.

Marie Combette et Daniel Moreno Flores : révéler le potentiel d'un pays en développement, l'Équateur



Contexte du centre d'artisanat Chaki Wasi
de la communauté Shalalá, Zumbahua.

Basés à Quito, Marie Combette et Daniel Moreno Flores, jeunes architectes franco-équatoriens et fondateurs de La Cabina de la Curiosidad, explorent les ressources géographiques et matérielles de l'Équateur à travers une démarche innovante et multidisciplinaire. Ce collectif se distingue par son approche mêlant ethnographie, processus constructifs et sensibilisation écologique, avec un accent particulier sur la gestion des déchets humains et la valorisation des écosystèmes naturels.

À mi-chemin entre laboratoire itinérant et cabinet de curiosités contemporain, La Cabina de la Curiosidad conjugue conscience territoriale par l'étude raffinée de la géographie et de la géolo-

gique des lieux, art, artisanat et architecture. Qu'il s'agisse de réhabilitation paysagère, d'infrastructures publiques ou de conception de lieux de vie, chaque projet est empreint d'une poésie singulière, reflet de leur engagement dans la préservation culturelle et environnementale. La Cabina de la Curiosidad incarne une capacité rare à transformer les contraintes locales en opportunités, révélant la beauté et l'immense potentiel d'un environnement naturel encore préservé.

Je félicite Marie Combette et Daniel Moreno Flores, fondateurs de La Cabina de la Curiosidad et tout récents lauréats du Global Award for Sustainable Architecture™, prix fondé par moi-même en 2006, pour leur travail audacieux dans un contexte politique et social difficile. Leur démarche met en valeur la beauté et la richesse exceptionnelles de leur environnement naturel encore intact. Ils interrogent les pratiques d'un développement urbain à *tabula rasa* et s'engagent avec passion pour préserver la culture grâce à des initiatives qui renforcent les liens entre traditions, savoir-faire locaux et construction right-tech, l'habilité à enrichir les techniques et traditions vernaculaires avec des innovations technologiques, matérielles et constructives d'avant-garde. ■

Jana Revedin



Process de construction du centre d'artisanat Chaki Wasi.



Inauguration du centre d'artisanat Chaki Wasi.



Intérieur du centre d'artisanat Chaki Wasi.

Vaíllo + Irigaray

Vaíllo + Irigaray Architects est une agence d'architecture espagnole fondée en 1998 à Pampelune, en Navarre, par Antonio Vaíllo et Juan Luis Irigaray. En 2019, Yago Vaíllo a rejoint l'équipe en tant que partenaire, apportant une nouvelle dynamique créative au studio.

Celui-ci se distingue par une approche multidisciplinaire et une méthodologie basée sur la stratégie de projet. Cette approche embrasse une large gamme d'échelles, allant de la conception de mobilier urbain à l'aménagement de villes entières. Vaíllo + Irigaray Architects structure son travail autour de plusieurs domaines clés :

- un laboratoire expérimental dédié à la créativité de base, explorant les besoins urbains, sociaux et culturels pour générer de nouveaux modèles d'interaction entre l'industrie, l'architecture et l'art ;
- un département axé sur l'innovation et la recherche, visant à répondre aux exigences spécifiques de chaque projet en lien avec les mondes industriel, constructif et artisanal ;
- une plateforme promouvant une stratégie de marque intégrée, couvrant l'ensemble du processus, de l'idée initiale à la gestion finale.

Les fondateurs défendent l'hybridation entre théorie et pratique professionnelle, combinant la pratique de l'architecture avec l'enseignement dans différentes écoles d'architecture et institutions éducatives.

Le travail de Vaíllo + Irigaray Architects a été largement reconnu, recevant de nombreux prix dans des concours nationaux et internationaux pour sa qualité formelle et constructive. Leurs projets sont régulièrement publiés dans les médias spécialisés les plus importants, tant au niveau national qu'international.

Le projet Lozy's Pharmaceuticals Factory, conçu en collaboration avec GVG Estudio, est une réalisation architecturale remarquable située à Lekaroz, un village de Navarre, en Espagne. Ce laboratoire phar-



Pharmaceutical factory, Espagne, Navarre.

maceutique se distingue par son esthétique audacieuse et son intégration harmonieuse dans le paysage environnant. Le bâtiment présente une façade noire monolithique, conférant une identité visuelle forte et contemporaine. Cette enveloppe sombre contraste avec la verdure du site, tout en s'insérant avec subtilité dans le contexte rural. L'utilisation de matériaux industriels, tels que le métal et le béton, est maîtrisée pour créer une structure fonctionnelle répondant aux exigences techniques d'un laboratoire, tout en offrant une esthétique soignée. L'organisation intérieure du laboratoire est pensée pour optimiser les flux de travail et garantir des conditions de travail optimales. Les espaces sont baignés de lumière naturelle grâce à des ouvertures stratégiquement positionnées, offrant des vues sur le paysage et renforçant le lien entre l'intérieur et l'extérieur.

Ce projet illustre l'engagement de Vaíllo + Irigaray Architects en faveur d'une architecture innovante, contextuelle et respectueuse de son environnement. Leur capacité à transformer un programme technique en une œuvre architecturale expressive et intégrée mérite une reconnaissance particulière. L'attribution d'une médaille de l'Académie d'Architecture à cette réalisation signe une reconnaissance méritée pour cette contribution exemplaire. ■

Sophie Berthelier



Pharmaceutical factory, Espagne, Navarre.

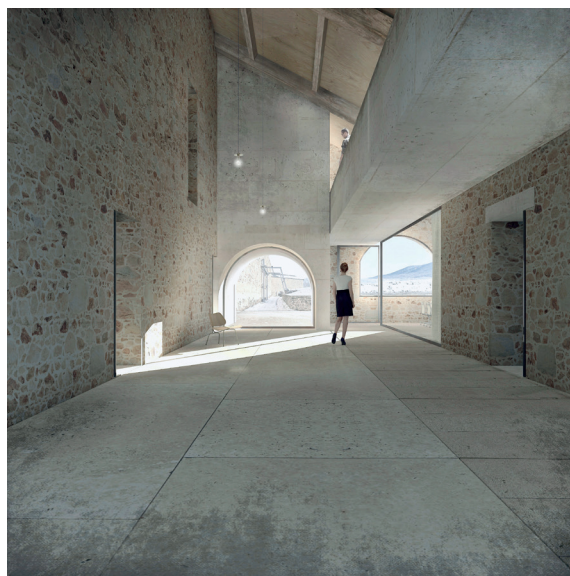
Agence Cros & Leclercq

Créé en 1905 par la Société centrale des architectes, le Prix Delarue est « une médaille attribuée à de jeunes architectes de moins de 40 ans ayant fait preuve d'un talent exceptionnel ». Remarquée pour la générosité de sa production, l'agence Cros & Leclercq mérite amplement cette distinction. À travers une approche pragmatique, considérant l'échelle urbaine, l'architecture, l'histoire et le paysage comme un tout indivisible, l'atelier intervient sur divers types de programmes et envisage chaque projet comme l'opportunité de révéler et de comprendre un lieu par une recherche patiente de cohérence.

Benjamin Cros et Rémy Leclercq, diplômés de l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville en 2011, créent leur atelier à Toulouse en 2016 après avoir travaillé en agence à Paris. Ils sont originaires de la ville de Pamiers, dans l'Ariège, et ce retour à cet ancrage local cristallise le besoin de s'engager dans des territoires dépourvus de moyens mais très imprégnés de patrimoine, avec cette belle idée que « l'architecture trouve partout et auprès de tous une place, pour se revendiquer comme nécessité et non comme privilège ». Leur travail sensible sur la scénographie des lieux, la spatialité et la lumière révèle les espaces et les transforme afin de leur offrir la convivialité nécessaire à leurs usages.

En 2018, ils sont lauréats du prix de la première œuvre de l'Équerre d'argent pour la construction du restaurant scolaire de l'institution Notre-Dame à Pamiers. En 2020, ils sont lauréats des Albums des jeunes architectes et paysagistes décernés par le ministère de la Culture et, en 2024, lauréats du Prix Pierre-Cardin destiné à saluer le début d'un parcours d'excellence.

Leurs convictions naissent le plus souvent de la compréhension d'un usage et d'un site, de l'étude de la topographie de celui-ci et de son histoire, mais aussi de la géométrie, de la structure et des savoir-faire. Convaincus que l'architecture doit être



Citadelle Vauban de Mont-Louis Restructuration et réhabilitation partielle des casernements et création de bureaux.

défendue partout, ils témoignent d'un engagement qui se fonde sur l'éthique des choix successifs façonnant d'abord le projet, puis l'ouvrage. Pour que, sans jamais fuir ses raisons matérielles et formelles, elle dévoile toujours une quête de sens, de cohérence et de dignité.

L'Académie d'Architecture est particulièrement heureuse d'attribuer le Prix Delarue à l'agence Cros & Leclercq pour la pertinence et la qualité de sa jeune et prometteuse œuvre architecturale. ■

Jacques Pajot



Maison de santé pluridisciplinaire à Pamiers.

Elsa Ricaud

Architecte diplômée HMONP de Versailles en 2008, major de l'École Chaillot en 2010, Elsa Ricaud a été successivement collaboratrice de Jacques Moulin, chef de projet chez Pierre-André Lablaude, chef d'agence chez François Chatillon, architecte en chef des monuments historiques, et est aujourd'hui associée dans l'agence Sunmetron à Paris.

Elle a réalisé en son nom plus de vingt opérations sur des édifices patrimoniaux, dont on retiendra, à Paris, les églises Saint-Séverin (études) et Saint-Martin-des-Champs, la fontaine des Innocents ; à Saintes, la basilique Saint-Eutrope et les arènes, le pont suspendu de Tonnay-Charente. Elle est actuellement en charge du Sénat.



Église d'Arces sur Gironde.

Elle termine cette année la longue restauration de la maison de Pierre Loti, dont les décors sont exceptionnels par leur évocation fidèle, comme les « salons historicistes » (gothiques, de la Renaissance), mais aussi et surtout les salons exotiques d'inspirations nasride et perse (mosquée et chambre arabe), ottomane (salon turc), et orientale (salle chinoise, pagode japonaise, chambre océanienne), qui comportent plusieurs objets et décors originaux rapportés de voyage et remis en situation par l'écrivain voyageur, véritable « collectionneur compulsif ».

Avec le concours de très hautes compétences de restauration, à force d'analyses et de recherches documentaires et techniques et de convictions, elle a réussi à sauver des textiles, des plafonds... considérés comme perdus, à restituer des ensembles disparus dont il restait pourtant des indices qui n'ont pas échappé à sa perspicacité, et à répondre aux défis d'adaptation d'un patrimoine aux exigences contemporaines. Une telle résurrection, qui semblait impossible, fut pourtant réalisée.

Par ce chantier, elle montre une fois encore d'exceptionnelles qualités d'observation, d'analyse, d'intelligence avec l'architecture, et développe une volonté opiniâtre de sauvetage et de recouvrance patrimoniale. Arrivée à peine au tiers d'une carrière déjà dense, elle est une architecte accomplie que les valeurs patrimoniales ont enrichie, la hissant à un très sérieux niveau de compétence, et sera celle qui saura relever de grands et difficiles défis.

L'Académie d'Architecture s'honore de lui décerner la Médaille de la restauration. ■

Benjamin Mouton

Stéphane Deschamps

Stéphane Deschamps dirige le service régional d'archéologie d'Île-de-France depuis 2016, après avoir été conservateur régional et l'archéologue de la direction régionale des Affaires culturelles des Pays de la Loire (1996-1999), puis de la direction régionale des Affaires culturelles de Bretagne (1999-2015).

Il est intervenu dès le lendemain de l'incendie qui a dévasté les toitures et la croisée du transept de la cathédrale Notre-Dame de Paris, pour préserver et étudier sous un angle scientifique les précieux débris qui, grâce à lui, sont devenus « biens archéologiques mobiliers ». Au-delà de cette intervention très médiatisée, il dirige les équipes en charge de l'archéologie préventive, qui traite chaque année près de cinq cents dossiers du Paris médiéval et antique. « Notre-Dame de Paris fut une expérimentation très particulière, bien au-delà des opérations archéologiques classiques », et Stéphane Deschamps a su impulser une collaboration très particulière avec le laboratoire de recherche des Monuments historiques en charge de l'étude et du tri des vestiges de Notre-Dame de Paris après l'incendie.

C'est en Pays de la Loire que j'ai rencontré Stéphane Deschamps, sur les sites gallo-romains les plus extraordinaires de l'ouest de la France, les villes antiques de Jublains et Aubigné-Racan, la cité médiévale du Mans, en particulier la grande enceinte gallo-romaine de 450 mètres de long que j'ai restaurée avec le service régional des Monuments historiques.

La passion qui anime Stéphane Deschamps depuis vingt-cinq années est située en Arménie, où il dirige un important programme de recherche dans le cadre des missions archéologiques du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. Stéphane Deschamps étudie le royaume perdu d'Urartu, royaume méconnu du Caucase, situé à l'est de la Turquie autour du lac de Van, qui fut longtemps attribué à la culture assyrienne. Depuis quelques années, la mission française qu'il dirige concentre ses recherches sur la forteresse d'Erebuni, dont l'origine est connue par une inscription cunéiforme du temple de Haldr (882 av. J.-C.). Son palais et ses



Vue aérienne par drone de la forteresse d'Erebuni (Erevan, Arménie), fondée en 782 BC par le roi Argishti.

temples furent détruits entre 670 et 650 par un tremblement de terre qui anéantit la grande cité et son extraordinaire salle hypostyle à trente colonnes.

Grâce à la publication de Stéphane Deschamps (2017) et aux comptes rendus de ses fouilles archéologiques (2011 et 2013), nous sommes éclairés sur ce site exceptionnel et le rôle qu'il joua dans cette région entre le IX^e et le VI^e siècle avant J.-C. Le royaume d'Urartu servit de centre administratif à une immense région qui développa la métallurgie du bronze à l'est de la Méditerranée. L'importance d'Erebuni est si considérable que le site est aujourd'hui proposé sur la liste indicative de l'Unesco pour le patrimoine de l'humanité.

Stéphane Deschamps est une personnalité hors du commun, sa valeur a été reconnue par l'Ordre national du Mérite en 2017 et par l'ordre des Arts et Lettres en 2021. L'Académie d'Architecture se réjouit aujourd'hui de lui décerner sa Médaille de l'archéologie, attribuée chaque année à une personnalité exceptionnelle faisant rayonner ce domaine scientifique.

Christiane Schmuckle Mollard

Gabrielle Le Moullec et Alexis Boucher

**Annonay friche industrielle – « Rendre visible
le paysage d'en bas »**
ENSA Paris-Belleville

Annonay, en Ardèche, est nichée au fond de deux ravins. Si elle fut une ville industrielle prospère du ^{xvii}^e au ^{xx}^e siècle, ses anciennes industries autour du papier et du cuir ferment et son centre-ville historique se vide.

Cependant, sa reconquête est en cours à travers une opération de renouvellement urbain. Le patrimoine industriel participe en effet à l'identité culturelle et historique du territoire, et constitue l'ancrage du projet.

Celui-ci propose la création d'un « centre de production et de formation autour du cuir et de la maroquinerie. Le centre sera dédié à l'exploration des techniques traditionnelles de travail du cuir et au développement de matériaux alternatifs ». Différents partenaires locaux – le groupe Hermès, Annonay Rhône Agglo, l'école d'ingénieurs Itech, le groupe Archer (économie circulaire) – constituent les acteurs potentiels de ce nouveau pôle d'activité.

Trois sites à l'interface du paysage haut et du paysage bas de la ville sont retenus :

- L'îlot Boissy d'Anglas, démoli, offre un nouvel espace public et un centre de recherche sur les cuirs alternatifs (issus de végétaux).
- L'ancienne tannerie sera réaménagée en un pôle de production de cuir alternatif et de maroquinerie.
- L'ancien moulin Bethenod offrira un espace naturel et des logements.



Axonométrie.

Avis du jury

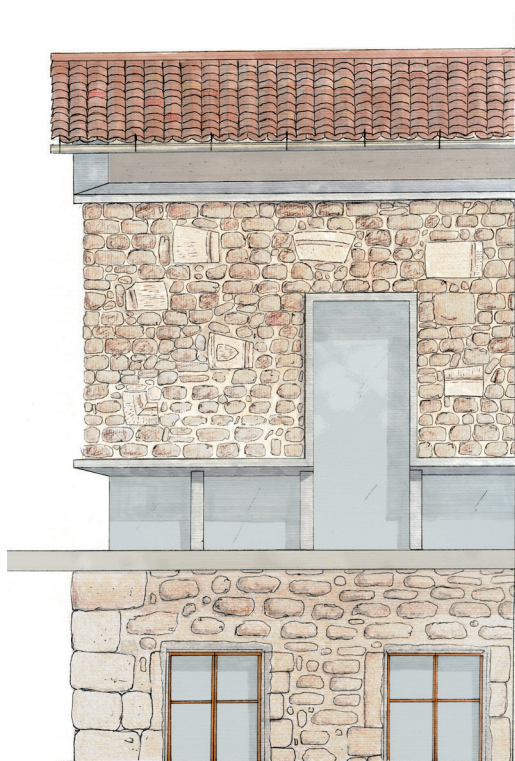
Les membres du jury ont été sensibles à la faisabilité d'un programme bien appréhendé dans la complémentarité de ses atouts : paysage, patrimoine industriel, dynamisme local. La recherche de partenaires locaux pour l'ancrage du projet est un facteur clé, favorisant l'innovation et l'évolution de l'industrie du cuir.

Ils relèvent une traduction architecturale sobre, bien dessinée, cohérente au niveau des matériaux employés, matériaux biosourcés (bois, brique, isolants de chanvre).

Pour toutes ces raisons, les membres du jury décernent le Prix de la Mutuelle des architectes français à Gabrielle Le Moullec et Alexis Boucher. ■

Nicole Roux-Loupiac

Vincent Cornut-Chauvinc



Élévation détail.

Le Prieuré de Saint-Donat-sur-l'Herbasse dans la Drôme : « Redonner le patrimoine aux habitants »

INSA Strasbourg

L'ensemble monastique de Saint-Donat (Drôme) domine par sa masse la vallée de l'Herbasse. Au cours des siècles, il va subir de nombreux remaniements et transformations. Aujourd'hui, une bonne partie du site est abandonnée, mais les bâtiments, dont plusieurs sont classés au titre des monuments historiques, forment un bel ensemble dont la silhouette s'inscrit avec force dans le paysage.

On distingue la collégiale Saint-Pierre-et Saint-Paul, qui accueille l'été un festival de musique baroque, les vestiges du cloître, le palais delphinal, le prieuré, très dégradé, l'ancienne école, construite en 1922 et occupée jusqu'en 2022, la chapelle des évêques et l'ancien presbytère, aujourd'hui abandonné.

Le projet s'appuie sur une stratégie urbaine, programmatique, patrimoniale et spatiale. « Comment la mise en valeur du patrimoine [...] peut-elle participer au désenclavement du centre bourg historique ? »

Après un relevé de tout le site et une analyse historique, le travail porte sur des sujets bien identifiés : le stationnement, l'accessibilité (du site, du bâti), la hiérarchie des espaces, la clarification des volumes et des circulations. De plus, la création d'un pôle culturel est l'occasion d'exprimer une architecture contemporaine et d'utiliser un matériau oublié : la molasse.

Avis du jury

Les membres du jury saluent la richesse d'un travail très complet et professionnel. L'intérêt de la démarche, le relevé du bâti comme de la topographie comme outil de connaissance préalable sont soulignés. Face à la problématique patrimoine/centres bourgs, le projet apparaît comme un modèle de méthodologie.

Ce travail s'accompagne d'un temps long. Dans le cas présent, le stage topographie, réalisé en stage licence, est un plus appréciable dans la rigueur du projet. Les maquettes aux différentes échelles renforcent la profonde connaissance du sujet abordé ainsi qu'une présentation orale très maîtrisée.

Les membres du jury décernent le Prix Camelot à Vincent Cornut-Chauvinc. ■

Nicole Roux-Loupiac

Yasmin Barros Laboissière Botelho

**« Brasilia, de la ville moderne
à la ville durable », PFE mention recherche**
ENSA Strasbourg

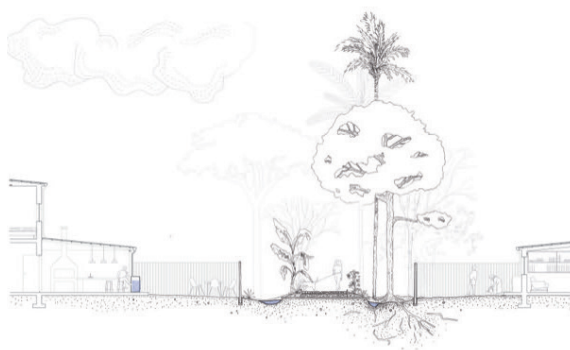
Brasilia, capitale du Brésil, œuvre de Lúcio Costa et Oscar Niemeyer, est inaugurée en 1960, elle a l'image forte et utopique d'une ville du ^{xx}e siècle. Son plan directeur est basé sur une sectorisation rigide avec des secteurs très fermés, pas de centre-ville, des infrastructures vouées à l'automobile, des transports en commun inefficaces, peu de place accordée aux piétons. D'où des problèmes d'habitat et l'émergence de villes satellites sous forme de favelas. De plus, située dans l'écosystème du Cerrado, elle est soumise à une saison des pluies et à une saison sèche, et subit des inondations de façon récurrente.

L'étudiante identifie trois sujets majeurs : l'eau, la nature, l'habitat.

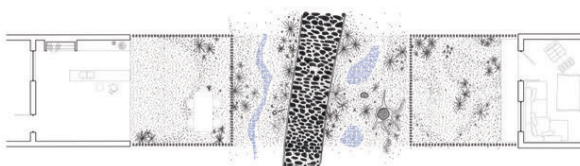
À partir de l'étude d'un fragment de ville, le projet va poser les différentes problématiques environnementales et formuler des propositions qui intègrent dans tous les aménagements futurs :

- la question de l'eau et sa gestion (gravitation, recueil...);
- les différents types d'habitat, les individuels en bande, l'habitat collectif et l'ouverture de la Superquadra 308, les commerces et les équipements, le stationnement ;
- le retraitement des infrastructures, du stationnement, et la place des piétons ;
- pour le Cerrado, un projet d'agroforesterie.

La bande test réunit un concentré de propositions qui explorent les évolutions possibles pour améliorer la vie dans la ville utopique.



Coupe technique SHGS.



Plan technique SHGS.

Avis du jury

Les membres du jury ont salué l'ambition de l'étudiante de se confronter à la ville idéale et de la réinterroger. Ils confirment l'intérêt du thème retenu, son approche en lien avec les enjeux actuels environnementaux et la réalité vécue, de même que l'intelligence de poser les problèmes sur une bande test, « laboratoire urbain ». Les réflexions menées et les améliorations apportées sont réelles. Un bémol cependant : la pertinence de la bande test quant à une généralisation sur l'ensemble de la ville.

La qualité du travail fourni et de la présentation orale est soulignée, le jury attribue le prix Meyer-Lévy à Yasmin Barros Laboissière Botelho. ■

Nicole Roux-Loupiac

Atelier Laurent Niget

Une architecture de la transformation

Fondé par Laurent Niget, architecte diplômé de l'École d'Architecture de Nancy en 1985, l'atelier développe depuis plus de trente ans une pratique exigeante et contextuelle, centrée sur la transformation du bâti existant et du logement social. Après quelques années aux côtés de Jean Nouvel, Laurent Niget fonde son atelier, poursuivant une réflexion approfondie sur l'architecture comme acte de couture et de révélation d'un territoire.

L'atelier se distingue par son appétence pour les sites complexes — parcelles contraintes, biscornues, bâtiments atypiques, friches industrielles — et par une attention constante portée au déjà-là. « *Un bâtiment existant est une topographie, une géographie* » dit-il en reprenant les mots de Jean Nouvel. Pour l'atelier, intervenir sur l'existant, c'est travailler dans la continuité du territoire, en respectant ses formes, ses gabarits, ses usages, mais aussi ses accidents.

Le logement social constitue le cœur de l'activité de l'atelier. Et c'est à travers lui que Laurent Niget y voit une vision urbaine : « *le logement, c'est la ville* ». Chaque projet est un levier de qualité urbaine, une opportunité de penser des formes d'habitat ouvertes, évolutives. Attentif aux parcours sociaux et aux réalités de vie des habitants, l'Atelier développe des dispositifs qui favorisent l'inclusion, la rencontre, et le lien social. Dans ses projets, la notion d'espaces semi-publics et semi-privés est centrale : ces zones intermédiaires, ni tout à fait intimes ni tout à fait collectives, deviennent les lieux possibles d'un quotidien.

Laurent Niget se dit « artisan de l'architecture », son travail s'appuie sur une forte proximité avec le chantier, une écoute fine des acteurs, et une rigueur constructive au service de solutions justes, durables et contextuelles. À propos de l'opération des 111 logements sociaux de Boulay-Clichy – Paris 17^e,

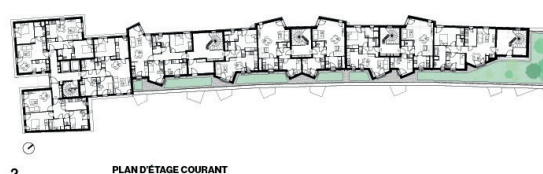
Boulay-Clichy



LE BÂTIMENT SUR L'AVENUE DE CLICHY AU DROIT DU PONT DE LA PETITE CEINTURE



LA TRAVERSÉE SUD VERS L'AVENUE DE CLICHY LE LONG DES VÉLOS & AUTOS



2 PLAN D'ÉTAGE COURANT

Vues et dessins techniques.

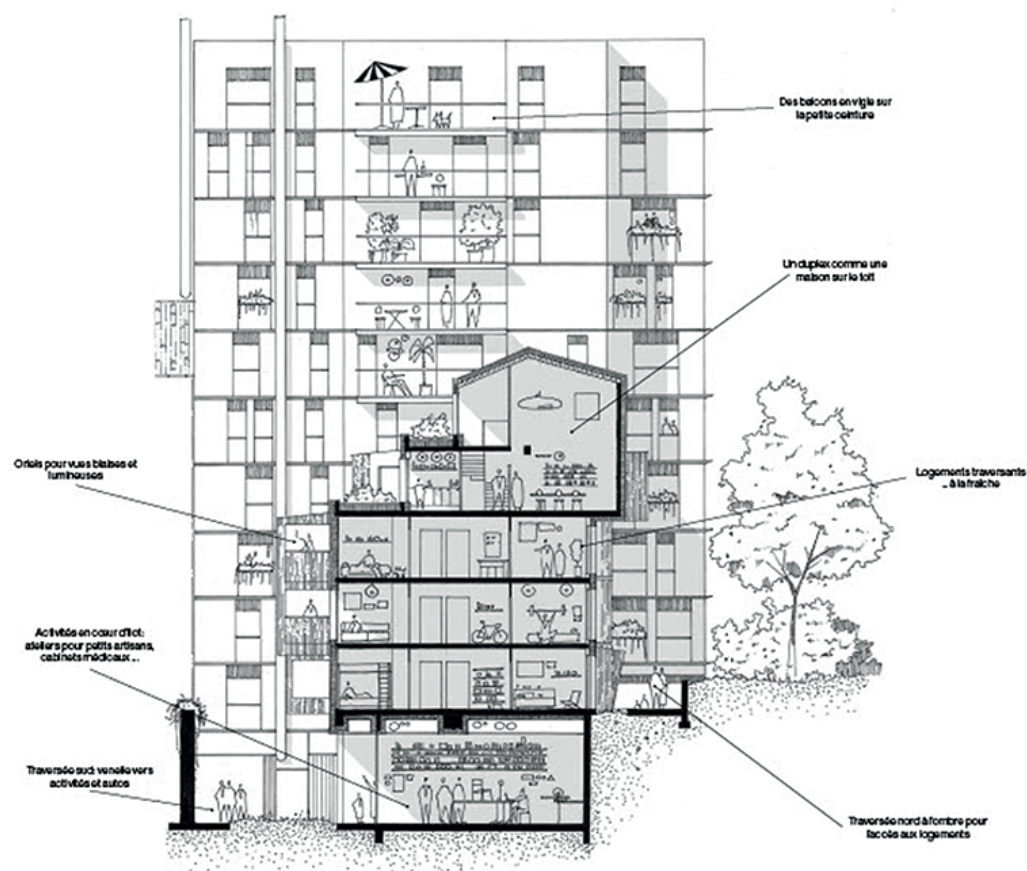
Laurent Niget dit vouloir « *proposer une architecture en évolution qui mute en s'enfonçant dans l'îlot, et qui propose autant de variations que de séquences en écho au contexte.* »

Le Conseil national de l'Ordre des architectes et l'Académie d'architecture saluent une pratique engagée où l'architecture devient un art de la transformation — précis, durable et inventif. ■

Jérôme Berranger

Boulay-Clichy

111 logements familiaux sociaux du T1 au T4 + Locaux d'activités 200m²
+ 50 places de stationnement



Avenue de Clichy, Rue Boulay, Paris 17^{ème}, au droit de la Petite Ceinture et de son franchissement de l'avenue de Clichy, une lanière foncière, de 200m par 20 joignant les deux rues à travers l'îlot et d'une déclivité de travers de plus de 6m. Une parcelle, jadis bâtie, entre ville constituée, celle des HBM et des faubourgs et friche ferroviaire sauvage à la végétation hirsute, débridée... Sur cette « Terra incognita » en pleine ville, un programme de valorisation densification forte : plus de 110 logements sociaux familiaux, des espaces d'activités et 50 places autos. En réponse à cette situation étonnante, un projet contextuel a été proposé :

Créer de la Valeur Urbaine : En forçant le trait du caractère des lieux, par le dessin d'un « travelling » bâti, d'une coupe dans la ville et habiter cette « Traversée » Proposer une architecture en évolution : qui mute en s'enfonçant dans l'îlot, et qui propose autant de variations que de séquences en écho au contexte.

Offrir des logements aussi fins que traversants : Pour une thermique d'été facile entre façades bois, balcons protégés, terrasses plantées et oriels émergents...

Tisser des espaces communs : Une urbanité cachée, joindre un parking lumineux au potager en surplomb : Un jeu de « passe-muraille » pour locataires curieux...

MOA: ICF La SABLIERE

MOE: Atelier d'architecture Laurent Niget + OTEIS, Bureaux d'études TCE + TERA Bureau d'études HQE

SDP: 7 789 m²

SHAB: 6 865 m²

Coût des travaux: 16 920 000 € HT

Coût travaux VRD & Paysage: 250 000 € HT

Coût au m² de logement: 2 501,00 €/m²

Date de livraison: Juin 2024

Co-Architectes

Du bon sens comme point de départ.

Du territoire comme matière.

De la frugalité comme force.

Implantée depuis 2005 à La Réunion, dans le quartier de Terre-Sainte à Saint-Pierre, l'agence Co-Architectes développe une pratique fondée sur le contexte, le bon sens et l'écoute. Son fondateur, Nicolas Peyrebonne, diplômé de l'École nationale supérieure d'architecture de Toulouse, revendique une architecture sans excès, mais jamais sans ambition : faire mieux avec moins en concevant des projets justes, lisibles, profondément ancrés dans leur territoire.

Du premier projet de logements collectifs P'tit Canal à La Réunion aux bâtiments plus récents, les projets d'habitat sont sobres et inventifs. Le bioclimatisme tropical et l'écologie y sont de l'ordre du réflexe, non du discours : forte connexion au paysage, compacité des volumes, pertinence des orientations, ventilation naturelle, choix de matériaux adaptés à l'île, mais surtout disponibles et de réemploi.

Il en résulte une architecture durable tropicale où la simplicité des volumes accompagne une végétation luxuriante exceptionnelle, où le rapport entre l'intérieur et l'extérieur est fort. La flexibilité et l'intelligence des typologies d'habitat – toujours traversantes – sont pensées par l'agence pour s'adapter aux usages réels, avec des configurations permettant une grande liberté d'appropriation et de confort des habitants. Les larges terrasses, les varangues – espaces extérieurs protégés typiques de l'architecture réunionnaise – développées sur le projet Olea et les coursives extérieures expriment l'intérêt de Nicolas Peyrebonne pour les espaces « entre deux », les espaces en lien avec le végétal, les espaces qui permettent les possibles, les rencontres.

C'est la posture, à la fois humble et déterminée, produit des architectures durables, sobres, climatiques, où l'économie de moyens devient une forme d'intelligence constructive, que le Conseil national de l'Ordre des architectes et l'Académie d'Architecture ont saluée. ■

Jérôme Barranger



Vues et dessins techniques.

Olga de Amaral

Olga de Amaral est l'une des rares artistes d'Amérique du Sud internationalement reconnues dès les années 1960, pour ses œuvres abstraites à grande échelle réalisées au moyen de fibres parfois couvertes d'or ou d'argent. Au croisement du tissage, de la peinture et de la sculpture, son vocabulaire unique est ancré dans la culture précolombienne et l'art des tissages indigènes, ainsi que dans l'héritage baroque colonial espagnol.

Diplômée en 1952 en conception architecturale à l'Universidad Colegio Mayor de Cundinamarca à Bogotá, où elle vit et travaille actuellement, elle a dirigé pendant un an la faculté de dessin d'architecture de cette école. En 1954, elle étudie l'art de la fibre aux États-Unis, à la Cranbrook Academy of Art, dont elle nous dit : *« L'atelier textile avait huit métiers à tisser contre les fenêtres : l'un d'eux, dans le coin, serait ma maison pendant un an. J'ai vécu là mes moments les plus intimes de solitude. Ici est née ma certitude au sujet de la couleur, sa force, j'avais l'impression d'aimer la couleur comme si c'était quelque chose de tangible. J'ai aussi appris à parler en couleur. »*

Passant du métier à tisser à la technique du tapis au point noué, puis au métier de haute lisse, elle trouve rapidement sa place dans le monde de la tapisserie contemporaine. Elle fonde en 1965 la faculté des textiles de l'université des Andes de Bogotá, et enseigne aux États-Unis. Elle expose ses tapisseries à New York dès 1967, et ensuite dans le monde entier.

D'abord classées comme tentures murales bidimensionnelles et figuratives, ses œuvres sont entrées dans les genres de la sculpture, de l'installation, de l'art abstrait et conceptuel. Comme l'indique l'écrivain américain Matthew Drutt, elle a, avec sa maîtrise des techniques traditionnelles, *« déplacé la fabrication d'objets textiles qui privilégient l'adhérence au mur vers une pratique plus conceptuelle qui embrasse des stratégies trouvées ailleurs dans la peinture, la sculpture et l'architecture »*.



Brumas.

Ses œuvres ont été acquises par les musées du monde entier dont, en France, le Musée d'art moderne de Paris et le musée de la tapisserie à Angers. Son exposition récente à la Fondation Cartier a connu un immense succès.

Le travail d'Olga de Amaral *« incarne un contenu visuel et tactile capable de transcender la matérialité et d'exprimer la vérité par la beauté »*, nous dit Twylene Moyer en 1999. C'est à ce titre et à tous les autres que l'Académie est heureuse de lui attribuer sa Médaille des arts. ■

Mireille Grubert

Gaston Bergeret

Récemment, au printemps 2025, François Bergeret, dit Gaston, a exposé à Paris ses photos, « Instant'aimés ». À cette occasion, il s'est présenté, je ne pourrais faire mieux.

« "Basco-béarnais", je suis né le 27 avril 1950 à Pau, dans les Basses-Pyrénées, troisième enfant de parents artisans. À douze ans, jugé inapte à l'école, passionné de rugby, je suis accueilli comme apprenti chez Claude Roux, photographe à Oloron-Sainte-Marie. J'y découvre, en même temps que la magie du laboratoire, le personnage mythique du photographe énergique, véloce, précis, chaleureux et bon vivant. J'y apprends quelques rudiments du métier et me fais remarquer par quelques gradins qui s'effondrent sous la marée au congrès de pharmaciens sérieux retrouvés hilares sur le négatif, je leur avais fait dire l'inénarrable omelette qui permettait d'obtenir des sourires raffinés.

Quelques gaffes et me voilà Gaston.

Mon premier emploi est celui de photographe dessinateur dans une entreprise de restauration archéologique. Ensuite, je passe beaucoup de temps dans mon village, assurant sans bénéfices les souvenirs de mariages, fêtes et autres concours de pêche.

En 1968, à court de ressources, je devance l'appel et je suis déclaré inapte, un œil défectueux, je vois comme l'objectif. Je m'expatrie à Strasbourg, où je suis employé comme photographe dans une petite agence de publicité.

Las du Schnaps Kaffee et du salariat, et rêvant d'autres aventures, il faut "monter" à Paris quand on est provincial sans appuis, qu'on a vingt ans, le cœur passionné d'images, la naïveté et l'énergie d'aller montrer ses "œuvres" et le désir fou d'exercer son métier en liberté avec invention. Gustave Doré quitta bien Strasbourg pour être accueilli chez Philippon par Félix Tournachon !

Mon véhicule d'avant-guerre tomba en panne avec à-propos devant chez M. Bollot, épicier dans le faubourg Saint-Antoine. Il a la bonhomie de veiller sur le panthéon quotidien et banal des quidams qui font



« La joyeuse bande de Robert des toits »,
rue de la Roquette, Printemps 1994, Paris 75011.

la rue et la vie de la cité. Il fut le mécène inopiné des mauvais jours.

Le faubourg Saint-Antoine est ma dernière escale depuis 1970. J'assume mon métier comme artisan en étant libre de mes mouvements et j'assume de mettre le temps qu'il faut pour parfaire mon travail comme je l'entends. Je m'intéresse à l'architecture et fais beaucoup de photos pour de nombreux architectes que j'apprécie, comme Catherine Furet, Pascale Guédot, Jean Nouvel, Architecturestudio, pour la Cité de l'architecture, ainsi que de nombreux reportages pour des revues d'architecture comme Metropolis, Architecture d'aujourd'hui, AMC, mais aussi *Le Monde*, *Le Nouvel Obs*, *Le Sauvage* et bien d'autres. » Gaston présenté par Gaston.

Prix

1981 : Rome, Villa Médicis, Prix de Rome

1985 : Tournoi des Cinq Nations, 15 d'or du rugby

1989 : Cannes, prix du portrait du cinéma

Pour finir, une citation du capitaine de l'équipe de France de rugby, Jean-Pierre Rives : « *Gaston est le merveilleux photographe à rétine cardiaque. Son appareil de photographie est un émetteur-récepteur, son pacemaker. Son flash, c'est son cœur et son cœur est un soleil. J'ai la chance d'être un de ses amis.* »

Gaston présenté par Gaston, devenu notre ami et l'ami de nombreux architectes qu'il a aidés avec chaleur et talent.

L'Académie d'Architecture est heureuse de lui remettre la Médaille des arts, une mention spéciale pour son parcours spécial, son œuvre, sa vie. ■

Martin Robain

Olivier Namias

Diplômé de l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville en 1999 et après avoir passé deux années au Politecnico di Milano, Olivier Namias a traversé les pages de la revue d'architecture d'a, où il fut au four et au moulin, de la fameuse rubrique « Quesaco », issue de sa fantaisie et de celle d'Emmanuel Caille, aux « pages produits », comme on dit, en passant par des critiques régulières d'édifices, la conception et la conduite de dossiers thématiques, et des éclairages originaux sur la photographie d'architecture, passion dont il connaît tous les secrets et que le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement des Hauts-de-Seine (CAUE 92) lui donna l'occasion de mettre en scène en 2018 avec l'exposition « Survols ».

Au sein de d'a, il fut donc actif de la cave au grenier avant de s'occuper d'Archicréé, ainsi familièrement dénommée, dont il fut rédacteur en chef à la fin des années 2010 avant que la revue ne subisse un énième changement de ligne rédactionnelle. Depuis 2023, il est le rédacteur en chef de la revue AMC – Le Moniteur architecture. C'est à ce titre qu'il anime et conçoit chaque année la remise de l'Équerre d'argent. Par ailleurs, Olivier Namias a été à deux reprises cocommissaire d'expositions qui se sont tenues au Pavillon de l'Arsenal, en 2009 (« L'Invention de la tour européenne », avec Ingrid Taillandier) et en 2019 (« Hôtel Métropole », avec Catherine Sabbah).

Depuis 2021, avec sa compagne Danielle Guigui, graphiste, et en toute amitié avec le virevoltant Jean-Patrick Fortin et le sage Bernard Quirot, il édite et écrit les textes, tout en nuances et très documentés,

des beaux volumes annuels d'une Trilogie sans fin, celle qui est (parfois) le théâtre d'une rencontre heureuse entre un architecte et un site et son commanditaire. Les photos sont signées Luc Boegly. Les trois premiers volumes ont été consacrés à Jean-Patrick Fortin et l'Italie, pour un travail mené entre 1970 et 2008 dans la région de Vérone à Caprino Veronese (2021), puis à trois constructions de Bernard Quirot à Grachaux en Haute-Saône (de 2000 à 2019), volume paru en 2023. Pierre sur pierre, les bureaux de Grachaux/3 suivaient l'ordre de la matière et avaient germé dans le cerveau de Quirot après la participation en 2015 de Gilles Perraudin au séminaire de Pesmes que le premier organise chaque été : une famille de pensée, penser par ressemblances de famille. La troisième levée de Trilogie fut justement consacrée à « Trois architectures en pierre » de Gilles Perraudin en 2024.

Le tout commence donc à « faire collection », comme on dit, au sein des jeunes éditions Avenir radieux, qui devraient bientôt faire paraître un volume consacré à l'œuvre de Pierre Lajus dans les Landes. C'est une collection taillée pour durer aussi longtemps que ceux qu'elle met en jeu. Le sociologue américain Christopher Lasch s'était plu à opposer, il y a trente ans déjà, les *anywhere* et les *somewhere*, à l'origine de tensions, regrettait-il, au sein de nos sociétés globalisées. Les architectes n'y coupent pas. Peut-être se trouvent-ils même en première ligne. Olivier Namias les accompagne depuis maintenant près d'une trentaine d'années. ■

Jean-Louis Violeau

Alexandre Dubor

Directeur du laboratoire de robotique
à l'Institut d'architecture avancée de Catalogne

La Médaille de l'innovation 2025 a pour son lauréat des allures de retour au bercail puisque Alexandre Dubor, qui est parti à Barcelone peu après son diplôme, est le fils de deux architectes bien connus et estimés en France. Alexandre a rejoint en 2012 l'Institute for Advanced Architecture of Catalonia (IAAC) pour y suivre un master de robotique appliquée à la construction et à l'architecture. Ce sujet alors émergent a permis à l'ancien étudiant en structure et architecture à l'École d'architecture de la ville et des territoires de Marne-la-Vallée de confirmer sa voie : l'innovation constructive, approche qu'il oriente à la fois vers l'emploi des matériaux écologiques et l'élaboration d'une esthétique appropriée aux révolutions technologiques qui sont en cours.

En treize ans, ce jeune architecte a gravi toutes les étapes au sein de l'IAAC : instructeur en fabrication numérique, assistant de recherche, chercheur, coordinateur de projet et aujourd'hui directeur, à moins de 40 ans. Il y conduit aussi des programmes de formation qu'il a beaucoup développés, pour former les générations nouvelles à l'emploi de la robotique et à l'architecture imprimée.

Avec son équipe, Alexandre Dubor explore l'impact de ces technologies, du projet jusqu'au chantier, et cela au service d'« une architecture plus écologique, économique et personnalisée ». L'IAAC explore trois enjeux : optimiser l'emploi de matériaux écologiques tels que la terre grâce à l'impression 3D, pouvoir

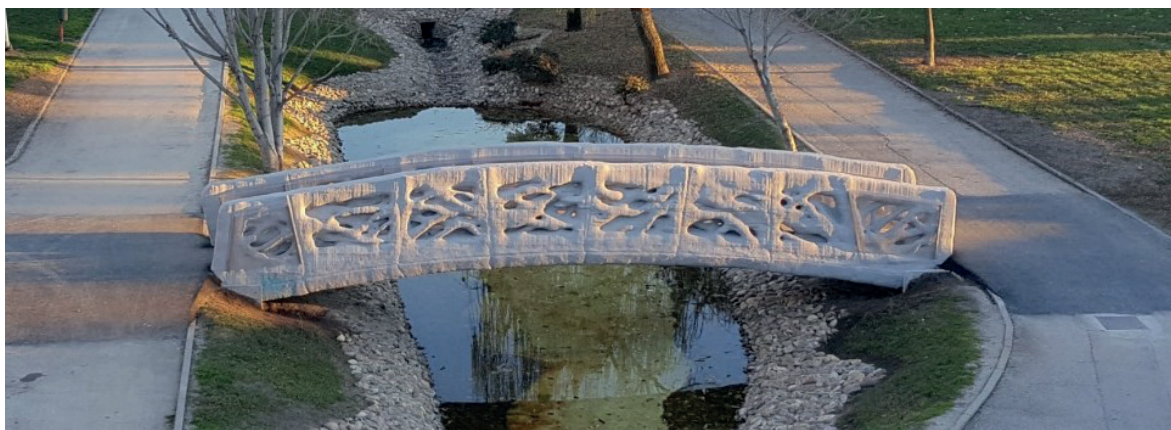


Fusta Robotica, 2016.

intégrer les matériaux recyclés, comme les déchets du bois, dans la fabrication robotique, créer des modes d'interaction robotique pour optimiser la fabrication de composants tels que la céramique.

En 2024, l'IAAC a été nommé « New European Bauhaus Champion » et a reçu le premier prix du concours « Affordable Housing », lancé par ICON 3D pour soutenir les innovations permettant de réduire les coûts du logement. Penché sur ses robots, Alexandre Dubor n'oublie en effet jamais que, plus encore qu'au dernier siècle, l'architecte a pour mission de construire mieux, au meilleur prix, pour le plus grand nombre. ■

Marie-Hélène Contal



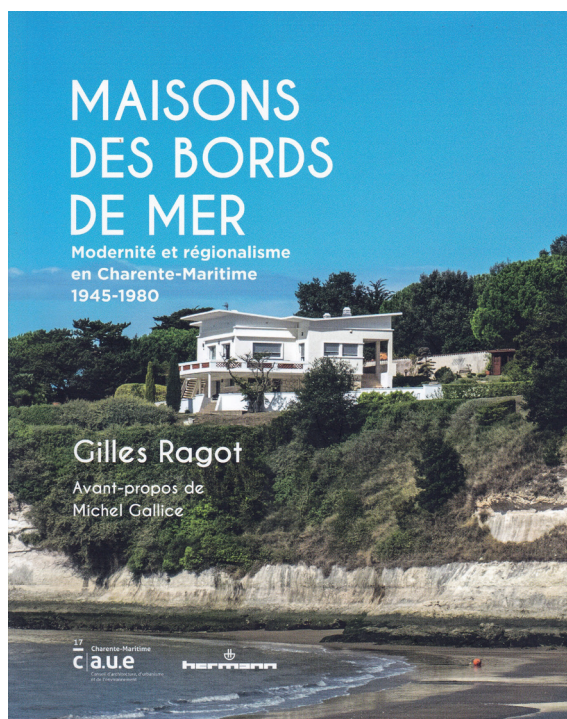
3D printed bridge, 2017.

Gilles Ragot

Gilles Ragot commence sa carrière d'historien au sein de l'Institut français d'architecture de 1984 à 1994. Il y travaille à la collection « Archives » dirigée par Maurice Culot, devient le premier responsable du Centre d'archives d'architecture du ^{xx}e siècle et crée la revue *Colonnes*. En 1993, il soutient sa thèse de doctorat en histoire de l'art puis, en 2003, obtient l'habilitation à diriger les recherches à l'Université de Paris IV Sorbonne. Il est professeur en histoire et culture architecturale à l'École nationale supérieure d'architecture et du paysage de Bordeaux de 1994 à 2013, puis professeur en histoire de l'art contemporain à l'Université Bordeaux Montaigne, membre de l'équipe de recherche en histoire de l'art François-Georges-Pariset entre 2013 et 2024.

Gilles Ragot est l'auteur de plus de vingt-cinq ouvrages traitant de l'architecture contemporaine, particulièrement au sujet de l'œuvre de Le Corbusier, de l'architecture balnéaire et de la reconstruction après la Seconde Guerre mondiale. Ses travaux irriguent tous les niveaux de la culture architecturale, qu'il s'agisse d'un haut niveau scientifique, comme avec le dossier qu'il dirige et rédige en vue de l'inscription de l'œuvre architecturale et urbaine de Le Corbusier au Patrimoine mondial de l'Unesco (2003-2016) et ses très nombreuses missions d'inventaire et d'expertise, ou de la diffusion auprès du grand public, avec plusieurs guides d'architecture à Paris, en région Nouvelle-Aquitaine, ses conférences données en France et à l'étranger, notamment pour Arc en rêve centre d'architecture, le réseau des Villes et pays d'art et d'histoire, les Conseils d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) ou les Maisons de l'Architecture. Le livre *L'invention d'une ville. Royan années 50*, dont il est le coauteur avec Thierry Jeanmonod et Nicolas Nogues, aux Éditions du Patrimoine (2003), a reçu le Prix du livre de l'Académie d'Architecture. Son dernier ouvrage en date, *Maisons des bords de mer. Modernité et régionalisme en Charente-Maritime 1945-1980* (Hermann, 2023), propose une lecture savante de l'architecture familièrement méconnue du littoral. Souhaitons que Gilles Ragot continuera à inventer le corpus d'étude de l'histoire de l'architecture contemporaine en convoquant toutes les échelles de production, du local à l'international, de l'anonyme à la plus célébrée. ■

Richard Klein



Michel Bertreux

Là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve : cet aphorisme de Hölderlin, optimisme d'époque pour temps incertains, est progressivement devenu le mantra de Michel Bertreux (comme celui du sociologue Edgar Morin) lorsqu'il quittait la casquette d'architecte associé, cofondateur de l'agence Tetrarc, pour celle d'enseignant à l'école d'architecture de Nantes, où il fut nommé en 2005. Le caractère réversible de cette casquette exprime au mieux les vertus de ce type d'itinéraire aujourd'hui menacé, la principale étant d'accompagner savamment les étudiants et de leur permettre de mettre, comme on dit, la main à la pâte, sans jamais rien céder sur les idées et l'exigence de la démarche de projet.

Avec ses collègues et amis Francis Miguet, professeur et chercheur, et Freddy Bernard, entrepreneur singulier, Michel Bertreux aura ainsi su exploiter au mieux tout au long de ces années le potentiel d'une école dont l'immense rez-de-ville est entièrement dédié aux machines et à la fabrication. Les Lacaton & Vassal leur avaient lancé un défi, qu'à cela ne tienne, Nantes deviendra la reine des studios œuvrant à « l'échelle 1 » – pour employer le vocabulaire pédagogique consacré. Ah, ils en auront coupé, du bois, soudé, du métal et assemblé, des planches dans cette grande halle, parfois jusqu'à pas d'heure, jusqu'à s'attirer les foudres de l'administration.

À partir d'une vaste culture personnelle, originale et buissonnante, remarquée dès son diplôme en 1988 par les regrettés Philippe Duboÿ, historien, et Bernard Barto, architecte et quelque chose, plasticien, sinon coloriste, Michel Bertreux aura su puiser avec originalité aux mœurs d'une tradition nantaise méconnue qui remonte à Robert Le Ricolais et que lui a transmise en chemin Michel Dudon, dont il fut l'assistant dans son enseignement de morphologie.

Au fil des ans avec ses étudiants, Michel Bertreux aura réussi à réaliser à l'école (presque) tout ce qu'il avait eu envie de mener à bien au sein de son agence. En sont issus les projets les plus fous parfois : installer un cinéma d'été sur le toit de l'école, suspendre une maison dans la forêt suédoise, superposer des tentes dans le Morbihan ou hisser



Oarna, la maison dans les arbres, Ange, suède 2011.

une caravane au sommet d'un menhir pour obtenir son diplôme, sans oublier les mille et quelques projets issus du studio de deuxième année Situations Extrêmes, qui auront rendu, dans l'absolu – mais si l'école n'est plus le lieu d'une forme d'absolu, à quoi sert-elle – la fertilité à quantité de situations désertiques. Saga, Gru, VOUS, Bigfoot... Plusieurs collectifs nantais lui doivent, non pas d'exister, mais d'avoir caressé l'idée même d'exister sur les bancs de l'école. C'est beaucoup. ■

Jean-Louis Violeau

Rozana Montiel

Rozana Montiel, architecte mexicaine, incarne une approche de l'architecture profondément ancrée dans l'éthique, la nature et l'engagement social. Fondatrice de l'Estudio de Arquitectura à Mexico, elle conçoit des espaces qui transcendent la simple construction pour devenir des catalyseurs de transformation communautaire.

Son œuvre se distingue par une sensibilité particulière à l'environnement naturel et au tissu social. Le projet Templo del vacío circular, réalisé en collaboration avec Derek Dellekamp, illustre cette démarche. Situé sur le chemin de pèlerinage de la Vierge du Rosaire de Talpa, ce sanctuaire en béton s'intègre harmonieusement au paysage boisé, créant un lieu de contemplation en symbiose avec la nature.

Rozana Montiel privilégie une architecture en osmose avec la nature, mais aussi avec les habitants. Sa démarche participative, impliquant les communautés locales dans le processus de conception, joue un rôle primordial dans son approche de la conception de paysages. Le projet Común Unidad, dans l'unité d'habitation de San Pablo Xalpa à Mexico, en est un exemple éloquent. En transformant des espaces privatifs en lieux de rencontre ouverts, elle favorise la cohésion sociale et redonne vie à des zones marginalisées, qu'elle investit en lieux extérieurs paysagés.

Son engagement pour une architecture durable et inclusive lui a valu de nombreuses distinctions, dont le Global Award for Sustainable Architecture en 2019. Elle a également été récompensée par le Moira Gemmill Prize for Emerging Architecture en 2017, qui a salué son approche collaborative et son impact positif sur les communautés.



Common Unity.

Rozana Montiel enseigne dans des institutions prestigieuses telles que l'Université de Californie à Berkeley, partageant sa vision d'une architecture au service de l'humain et de l'environnement. Elle est depuis un an professeur invitée à l'École spéciale d'architecture à Paris et elle a exposé son action contre la pollution des océans par le plastique en le régénérant en matériau de revêtement de sols. Elle explore des domaines en lien avec la nature et ses projets sont travaillés.

Cette Médaille du paysage est une reconnaissance méritée de son œuvre exemplaire, qui allie esthétique, éthique et engagement pour une nature préservée. Elle incarne une architecture plus responsable, tournée vers l'avenir et profondément respectueuse des communautés et de la nature. ■

Sophie Berthelie



Common Unity.



Pillares.

Mathieu Jacques de Dixmude

Mathieu est ingénieur civil des constructions de l'Université de Liège et Chartered Engineer, un titre protégé au Royaume-Uni qui désigne un ingénieur enregistré auprès de l'Engineering Council. Il est également membre de The Institution of Structural Engineers (IStructE), une organisation professionnelle internationale de référence dans le domaine du génie structural.

Il a travaillé précédemment au Luxembourg au sein du bureau Simon-Christiansen et à Londres au sein du bureau Arup en tant qu'associé. Il est actuellement directeur technique de l'agence du Luxembourg, un des associés de Ney & Partners, la prestigieuse compagnie d'ingénieurs civils qui se développe aujourd'hui dans le monde entier.

J'ai rencontré cet ingénieur remarquable sur une des opérations de SBBT Architecture alors qu'il était associé chez Ove Arup. J'ai pu mesurer combien la qualité d'écoute d'un ingénieur est proportionnelle à sa compétence et à sa faculté à s'emparer du projet et à le faire évoluer, dans un esprit non seulement qualitatif, mais en lien avec la notion de beauté recherchée par l'architecture. Durant ces années, il a développé son expertise en bâtiments, tant métalliques qu'en béton armé ou bois. Il a été en charge de plusieurs projets

emblématiques, tels que l'extension de la Cour de Justice de l'Union européenne au Luxembourg (Dominique Perrault Architecture), du palais des congrès de Mons en Belgique (Daniel Libeskind Architect), de la tour Mohammed-VI à Rabat au Maroc, bâtiment de 250 mètres de haut, de la rénovation et de l'extension de la Tour Brunfaut à Bruxelles (A229 et Daniel Dethier).

Sa compétence va au-delà de la description des réalisations auxquelles il a participé, car Mathieu Jacques de Dixmude gère des équipes et des projets pour contribuer à la création structurale de bâtiments de toutes tailles, de la conception à la réalisation. Il a des expériences significatives en bâtiments de grande hauteur, en bâtiments réalisés en bois et en rénovation, mais son humilité, il la met au service du projet tout en proposant des solutions techniques audacieuses, qui répondent aussi à nos enjeux d'aujourd'hui.

C'est avec un immense plaisir que l'Académie d'Architecture décerne à Mathieu Jacques de Dixmude la Médaille de l'ingénierie. ■

Sophie Berthelier



Rénovation Bierger-Center.



Centre de congrès MICX, Daniel Libeskind - H2A.

Prix du bâtiment

**MÉDAILLE DES ENTREPRENEURS
ET DIRIGEANTS D'ENTREPRISE**

Prix Société Centrale des Architectes 1875

**Benoît BAZIN
Saint Gobain**

Page 54

**MÉDAILLE DES PERSONNELS
DE MAÎTRISE ET OUVRIERS**

Prix Société Centrale des Architectes 1875

Jean-Michel ARNOLD

Page 57

MÉDAILLE DES MÉTIERS D'ART
Prix Richard Lounsbery 1977

**Aurélie ALLAVOINE,
Estelle BRUNET, David PACAUD,
Pascal ROUANET**

Page 61

**MÉDAILLE DES CADRES SUPÉRIEURS
D'ENTREPRISES**

Prix Académie d'Architecture 1978

François DUPIRE

Page 55

**MÉDAILLE DES PERSONNELS DE
MAÎTRISE ET OUVRIERS**

Prix Paul Bonpaix 1935

Yves MACEL

Page 58

MÉDAILLE DES MÉTIERS D'ART
Prix Société Centrale des Architectes 1938

Matthieu TESTARD

Page 62

**MÉDAILLE DES CADRES TECHNIQUES
D'ENTREPRISES**

Prix Académie d'Architecture 1985

Élodie VALLET

Page 56

MÉDAILLE DES MÉTIERS D'ART
Prix Paul Sédille 1877

Margaret GRAY

Page 59

MÉDAILLE DES MÉTIERS D'ART
Prix Société Centrale des Architectes 1938

**Franck CHARTRAIN
La Forge de Style**

Page 63

MÉDAILLE DES MÉTIERS D'ART
Prix Richard Lounsbery 1977

**Raphaëlle DEJEAN, Émilie ENARD,
Nadège FRANCOIS,
Claire ROULLIN, Agathe STROUK,
Maëlle TOUBERT**

Page 60



Benoit Bazin

Benoit Bazin, président-directeur général de Saint-Gobain, incarne le développement de matériaux de demain au service de la construction durable. Diplômé de l'École polytechnique, des Ponts ParisTech et de l'Institut d'études politiques de Paris en économie, il est également titulaire d'un master of science du Massachusetts Institute of Technology. Son parcours, marqué par une immersion dans les matériaux de haute performance, témoigne d'une volonté de valoriser les savoir-faire locaux et d'encourager l'innovation.

À travers un management multilocal, responsabilisant des dirigeants natifs des pays pour mieux répondre aux spécificités locales, Benoit propose une vision agile et performante face aux défis contemporains. Il s'attelle à la transformation d'un secteur responsable de près de 40 % des émissions de gaz à effet de serre, de l'utilisation de près de 50 % des ressources naturelles et de près de 40 % de la production mondiale de déchets solides. L'architecture durable est au cœur de la stratégie de Saint-Gobain, portée par une volonté d'innovation ambitieuse articulée autour de quatre axes : le développement de matériaux durables, l'amélioration des procédés pour la neutralité carbone, la minimisation de l'utilisation des ressources planétaires et la construction légère en faveur de la performance et du bien-être. En 2024, Saint-Gobain a investi 600 millions d'euros en recherche et développement.

Des initiatives concrètes illustrent cet engagement. Saint-Gobain réduit l'utilisation de matières premières en augmentant l'usage de matières recyclées et en s'approvisionnant en matières renouvelables. En témoignent le lancement au Royaume-Uni d'une plaque de plâtre fabriquée à partir de 100 % de gypse recyclé ; le premier verre bas carbone au monde, Oraé, comprenant 64 % de matière recyclée ; ou la nouvelle génération de laine de verre



Terlian, technologie brevetée pour une offre de solutions constructives à base de terre d'excavation - SGDB France.



Saint-Gobain.

Lanaé, qui comprend un liant biosourcé, peut être composée jusqu'à 80 % de matière première recyclée et est entièrement recyclable.

L'attention du Groupe Saint-Gobain à la transformation et au recyclage des matériaux est exemplaire. Benoit Bazin soutient activement la recherche et l'expérimentation des métamatériaux circulaires, ouvrant ainsi de nouvelles perspectives pour l'architecture. ■

Jana Revedin

François Dupire

Centralien, François Dupire est d'abord passé par les chantiers, son école de l'ingénierie, avant de s'engager dans la direction de grands projets de bâtiments complexes – d'hôpitaux, principalement. Sa pratique s'est alors formée sur ses premiers projets avec Groupe-6 et Samir Farah.

Il est donc un ingénieur généraliste dont le rôle est multiple. Animateur des conceptions techniques de ses collègues spécialistes et organisateur des formes fonctionnelles et techniques, il est au plus près de l'architecte pour apporter les contributions déterminantes à la synthèse architecturale et discuter la stratégie de projet. Cultivant la confiance dans un métier où les qualités humaines comptent avant tout, François Dupire est de la trempe de ceux qui prennent le projet à bras-le-corps, de l'esquisse à la réception des ouvrages aux côtés de l'architecte. Il est donc son partenaire, garantissant les bons choix techniques ainsi que le déroulement correct des processus de conception et de maîtrise d'œuvre des chantiers.

Quelques exemples : l'Aéroport international de Genève, l'aile est de Rogers Stirk Harbour & Partners, l'Institut des neurosciences de Paris-Saclay de Dietmar Feichtinger et Celnikier & Grabli. Actuellement, il dirige les projets de l'hôpital de Pointe-à-Pitre d'Architecturestudio et du Campus hospitalo-universitaire de Saint-Ouen Grand Paris-Nord, dont Renzo Piano et Jérôme Brunet sont les architectes.

Prenant au long de sa carrière des responsabilités croissantes de direction, il est maintenant directeur du pôle bâtiments publics et des filiales du pôle Caraïbes d'Ingérop.

En lui attribuant la Médaille des cadres techniques supérieurs, l'Académie d'Architecture reconnaît en François Dupire l'exemplarité des rôles managériaux d'ingénieur qu'il a endossés, et qui sont indispensables à l'aboutissement harmonieux de l'architecture dans les domaines de haute complexité où il exerce. ■

Claude Maisonnier

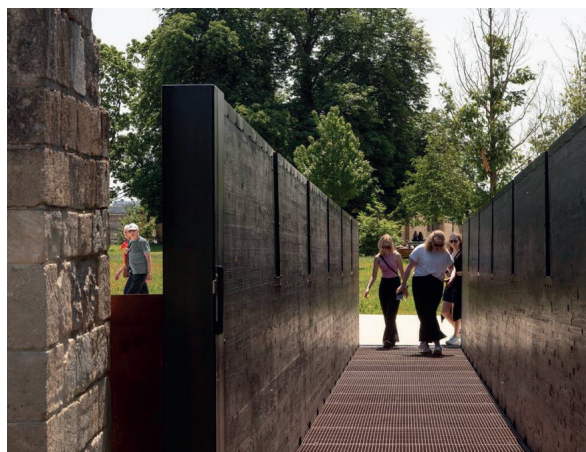


APHP Hôpital universitaire Grand Paris Nord.

Élodie Vallet



Château de Caen.



La passerelle.

Élodie Vallet a 30 ans, est maman d'un petit garçon, vit à quelques kilomètres d'Étretat et est conductrice de travaux.

Après un bac scientifique et un BTS d'aménagement paysager, en 2016, elle opte pour une formation en alternance chez Valbois afin de devenir ingénieur paysage. À la fin de son apprentissage, la société Vallois rachète Valbois, elle devient assistante à la conduite des travaux. C'est par l'expérience de terrain qu'elle se forme au travail du bois. Depuis cinq ans, elle est conductrice de travaux, sur des ouvrages simples, d'abord, puis sur des ouvrages d'art.

La mise en valeur du château de Caen a été pour elle un chantier unique. Pour la réalisation de la passerelle, poutre de 24 mètres de portée et

2 mètres de hauteur, elle a suivi les différentes étapes, conception avec le dessinateur, grutage et logistique. Les délais contraints par les célébrations du millénaire du château ont provoqué un peu de stress mais l'aventure fut passionnante ! Le métier du bois n'est pas le plus féministe, mais il a forgé son caractère et elle a réussi à trouver sa place. Élodie Vallet tient à remercier l'entreprise Valbois, très humaine, qui l'a promue conductrice de travaux principale durant son congé maternité.

L'Académie est heureuse de lui remettre la Médaille des cadres techniques d'entreprise pour le Prix Académie d'Architecture 1985. ■

Catherine Seyler

Jean-Michel Arnold

« Sur chaque pierre, on voit saillir en cent façons la fantaisie de l'ouvrier discipliné par le génie de l'artiste, sorte de création humaine, en un mot, puissante et féconde comme la création divine dont elle semble avoir dérobé le double caractère : variété, éternité. »

Victor Hugo, Notre-Dame de Paris

En 1980, à 15 ans, Jean-Michel Arnold entre en apprentissage dans l'entreprise de tailleurs de pierre Rauscher à Adamswiller, fondée il y a plus de cent ans. Il y restera quarante-cinq ans. Il passe son CAP, devient Compagnon du Devoir, il poursuit son apprentissage de la taille de pierre, et aux cours du



Atelier de taille.



Bibliothèque humaniste en grès de Rothbach.

soir il se forme au dessin. Il poursuit sa formation au centre de formation de la pierre à Rodez. De retour en Alsace, il passe son brevet de maîtrise alsacien. Après dix années de chantier, en 1990, il devient responsable du service technique de l'entreprise où il est chargé de faire des relevés sur les chantiers et les plans d'entreprise.

Il a toujours eu beaucoup de plaisir à travailler avec les architectes, que ce soit sur des monuments historiques ou sur des projets d'architecture contemporaine. Parmi ses nombreuses réalisations, la cathédrale de Strasbourg et la Haute École des Arts du Rhin.

Jean-Michel Arnold évoque l'activité qui existait dans les nombreuses carrières – plus d'une dizaine en Alsace – dans lesquelles travaillaient jusqu'à une cinquantaine de personnes, alors qu'aujourd'hui il n'en reste plus que quelques-unes ; la difficulté à gérer les carrières, souvent mises en location par les communes, et qui constituaient pour les habitants une nuisance visuelle car elles étaient à ciel ouvert, d'où la difficulté d'obtenir une extension ou un renouvellement de la concession.

Pour Jean-Michel Arnold, le grès, pierre spécifique d'Alsace, vit un moment difficile, avec la fermeture de nombreuses carrières, ce qui augmente son prix, mais aussi parce qu'il s'agit d'un matériau peu isolant, la pierre étant poreuse. Il évoque sa tristesse de voir que ce métier ne suscite plus le même engouement, la perte du travail artisanal, la fermeture de nombreuses sociétés familiales, qui appartiennent maintenant à de grands groupes du BTP.

Après la tristesse, l'espoir aussi. Lorsqu'il y a cinq ans l'entreprise fait faillite, Jean-Michel Arnold et deux autres collègues reprennent la filière bâtiment, taille de pierre et poursuivent l'aventure.

L'Académie est heureuse de récompenser Jean-Michel Arnold pour son engagement pour le grès alsacien, elle lui décerne la Médaille des personnels de maîtrise et ouvriers pour le Prix Société centrale des architectes 1875. ■

Catherine Seyler

Yves Macel

Cinq ans après l'incendie, Notre-Dame renaît peu à peu de ses cendres. Dans les hauteurs de la cathédrale, le chantier de la flèche et de la charpente mobilise un savoir-faire rare, hérité des bâtisseurs du Moyen Âge.

Yves Macel, compagnon charpentier chez Le Bras Frères, n'a jamais oublié le jour où son entreprise a été retenue pour reconstruire la flèche, la charpente médiévale et les couvertures. « *Il n'y a pas de mots, confie-t-il. On savait qu'on allait toucher à l'âme du*

monument. » Entré dans la maison avec un simple CAP, il a trouvé, dans la restauration du patrimoine, une passion profonde.

Les travaux ont débuté à l'automne 2022. À 26 mètres de hauteur, des demi-cintres en bois ont été posés pour reconstruire les arcs de la voûte. Puis l'échafaudage s'est élevé progressivement, accompagnant la montée de la flèche, jusqu'à près de 100 mètres.

En parallèle, les charpentiers ont accompagné les forestiers pour choisir plus de mille chênes, sélectionnés pour leurs qualités mécaniques et leur orientation naturelle. En atelier, chaque pièce a été préparée avec une extrême précision : dessin d'épure à l'échelle 1, lignage, taille, puis équarrissage manuel à la doloire, une hache traditionnelle qui respecte les fibres du bois.

La charpente repose sur un système de chevrons formant ferme, typique du XIII^e siècle, alternant des fermes triangulaires complexes et des chevrons plus simples. Chacun est unique, nécessitant un traçage et un assemblage spécifique, fidèle aux méthodes anciennes. « *Ce bois, on ne le coupe pas, on l'écoute,* explique Yves. *Chaque poutre porte en elle une histoire. On ne fait pas que reconstruire Notre-Dame. On lui redonne vie.* »

L'Académie est heureuse de décerner aujourd'hui le Prix Paul-Bonpaix 1935, médaille destinée à un compagnon charpentier pour ce travail exemplaire, hommage à la passion, à la transmission et à l'excellence d'un métier. ■



Voûte de Notre-Dame de Paris.

Anne Forgia

Margaret Gray

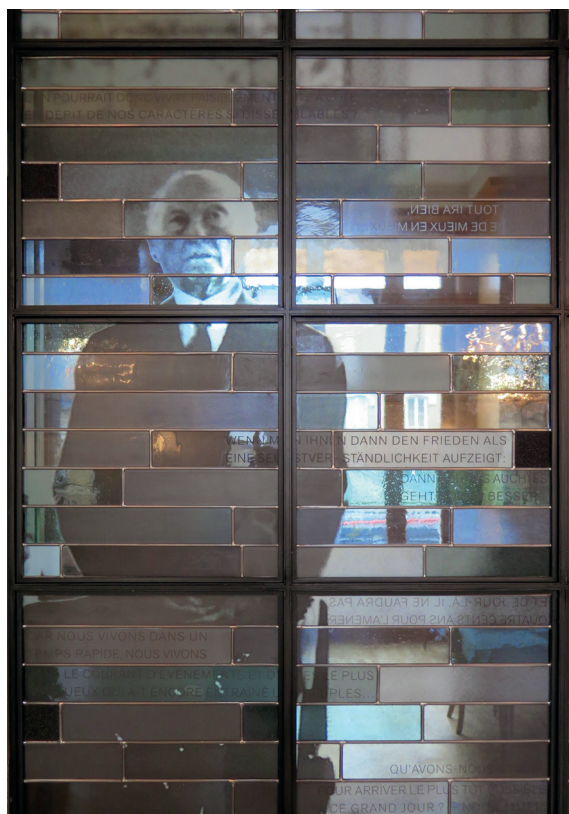
Margaret Gray est graphiste indépendante dans les domaines de l'architecture et de la muséographie. Au début des années 1980, elle obtient un Bachelor of Science in Graphic Design à l'Université de Cincinnati aux États-Unis. Jeune et motivée, elle arrive en France et obtient, en 1991, un diplôme spécialisé en dessin de caractère typographique à l'Atelier national de recherche typographique à l'Imprimerie nationale à Paris.

Margaret réalise le graphisme d'expositions de nombreuses institutions prestigieuses. Pour le Centre Pompidou, elle a fait le graphisme d'une cinquantaine d'expositions – par exemple pour « Préhistoire », « Tadao Ando », « David Hockney », « Marcel Duchamp » – mais aussi pour le Mucem à Marseille, la BnF, l'Institut du monde arabe, le musée Picasso, le musée des Arts décoratifs, le musée du Louvre à Paris et le Louvre-Abu Dhabi, le Petit Palais et le Grand Palais, le musée du Quai Branly, l'Institut français d'architecture, etc.

En tant que graphiste au sein de l'équipe d'architectes, Margaret participe à la création de façades. Pour l'ambassade de Nairobi, le ministère des Affaires étrangères lui passe commande d'un tapis. Elle crée aussi sérigraphies et vitraux architecturaux dans le cadre du 1 % artistique.

Dans l'édition culturelle, Margaret a donné forme à de nombreux livres et catalogues. Le graphisme étant l'art d'organiser l'espace de la page, il n'a échappé à personne qu'il est analogue à l'architecture. L'Académie d'Architecture est particulièrement fière d'avoir fait appel à Margaret pour l'édition de son deuxième catalogue des collections en 1997.

Depuis 1994, Margaret Gray est professeure en typographie appliquée à l'école Estienne, où elle transmet généreusement son savoir-faire aux jeunes. Comme elle accorde beaucoup de valeur au



Réconciliation franco-allemande, vitrail, Reims 2015.

dessin graphique, au travail de la main, au toucher du papier – qualités qu'elle a vu céder aux écrans et au numérique dans l'enseignement –, il n'est pas étonnant qu'elle consacre aujourd'hui beaucoup de son temps personnel à la pratique des arts graphiques, en particulier à la création de monotypes.

Pour toutes ces raisons, l'Académie d'Architecture décerne à Margaret Gray la Médaille des métiers d'art, Prix Paul Sédille 1877. ■

Pieter Uytenhove

Raphaëlle Déjean, Émilie Enard, Nadège François, Claire Roullin, Agathe Strouk, Maëlle Toubert

Conservatrices-restauratrices de textiles

Le groupement de conservatrices-restauratrices dirigé par Émilie Enard est récompensé pour la restauration des fastueuses collections de textiles de la maison de Pierre Loti à Rochefort, et notamment de celle du bas de tente ottoman ornant le salon turc de l'écrivain voyageur.

Cette pièce textile, faite de soie et velours, servait à l'origine à habiller la partie inférieure des tentes d'apparat sous l'Empire ottoman. Elle présentait un



Avant restauration.



Retrait des anciennes interventions collées au revers - Émilie Enard.

état de conservation critique proche de la ruine (déformation généralisée, infestation par des insectes, velours pulvérulents, appliqués friables, décoloration, anciennes restaurations irréversibles et pathogènes).

Sa taille hors du commun a nécessité des moyens matériels adaptés, mis à disposition par le Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF) au musée du Louvre. Les principales difficultés techniques de cette restauration ont consisté à retirer d'anciennes restaurations réalisées par collage et à concevoir un très grand nombre de teintures sur mesure pour assurer une intégration visuelle parfaite de tous les textiles et fils de restauration.

Les restauratrices ont fait preuve d'un haut niveau scientifique dans l'appréciation de l'état de conservation du textile et au cours des différentes étapes de la restauration (maîtrise de la réversibilité des adhésifs actuels, conservation maximale de la matière ancienne...). Elles ont également su adapter au domaine des textiles une technique de découpe des pièces de restauration jusque-là utilisée uniquement dans le domaine des archives papier. Ces professionnelles ont également trouvé le juste équilibre dans le niveau de restauration à atteindre afin que le bas de tente regagne une tenue suffisante pour être de nouveau exposé à la verticale, tout en retrouvant son harmonie géométrique et colorimétrique.

Ces collections textiles viennent ainsi compléter le plafond en plâtre polychrome inspiré de l'Alhambra et les décors de zelliges marocains qui ornent le salon turc. Cet ensemble constitue désormais un écrin complet destiné à accueillir la collection de sabres de Pierre Loti. ■

Benjamin Mouton

Aurélie Allavoine, Estelle Brunet

Conservatrices-restauratrices de décors peints

Pascal Rouanet, David Pacaud,

Restaurateurs de décors peints

Ce groupement voit son travail honoré à la suite du chantier de restauration du plafond syrien de la mosquée de la maison de Pierre Loti à Rochefort.

C'est en 1895, à son retour de Terre sainte, que l'écrivain conçoit cette salle, à partir d'un plafond et de lambris de la région d'Alep, qu'il a rapportés à Rochefort. Réalisé en peuplier au XVIII^e siècle, ce plafond est composé de milliers de fines pièces assemblées, qui ont reçu un décor fait de bas-reliefs en gypse, de polychromies peintes et de rehauts à la feuille d'or et d'étain, dans le style syrien ajami.

En 2017, la direction régionale des Affaires culturelles de Nouvelle-Aquitaine avait acté un état de péril du plafond, du fait d'une infestation active d'insectes et de désordres structurels majeurs. Le décor était quant à lui très encrassé, lacunaire et assombri par des vernis oxydés. Pourtant, sa valeur patrimoniale demeurerait importante, notamment depuis les démolitions massives du patrimoine syrien.

Le protocole de consolidation d'urgence a été confié à l'atelier Arcoa, qui a réalisé un renfort du bois à cœur par injection dans les trous d'envol des nuisibles : une opération extrêmement sensible du point de vue des dosages et de la pénétration gravitaire des produits. Puis, les restaurateurs ont solidarisé l'ensemble des pièces de bois par un intissé collé mais réversible, qui a été minutieusement découpé pour suivre au plus près la géométrie complexe du plafond. La restauration de l'ouvrage a ensuite été réalisée dans un souci de conservation maximale de la matière et des patines souhaitées par Pierre Loti, de manière très progressive et en cohérence avec les lambris.

Cette salle constitue le point d'orgue de la maison de l'écrivain, et son caractère princier, ses boiseries syriennes et ses céramiques de Perse, de Turquie et

du Maroc en ont fait une pièce iconique de l'architecture orientaliste. Le plafond restauré offre désormais un décor plus dynamique à la mosquée, notamment grâce à la redécouverte de certaines valeurs colorées, qui font désormais écho aux céramiques murales.

Il en résulte un ensemble plus harmonieux pour cette salle constituée de décors d'origines orientales très diverses, issus de régions où, au contraire, le clivage des cultures a constitué le creuset de graves conflits géopolitiques. Un symbole fort. ■

Benjamin Mouton



Restauration par David Pacaud.

Matthieu Testard

Meilleur Ouvrier de France en sculpture sur bois

Matthieu Testard se voit primé par l'Académie d'Architecture pour son travail de sculpture sur bois dans le cadre de la restitution de la salle chinoise de la maison de Pierre Loti à Rochefort.



Sculpture achevée.



Matthieu Testard.

Initialement conçue en 1903, grâce à de nombreux décors impériaux chinois de la fin du ^{xviii}e siècle que l'écrivain pillait lors de ses missions en Chine, cette salle fut démantelée peu après sa mort. La restauration de la maison de Pierre Loti entre 2020 et 2025 fut l'occasion de restituer ce salon extrême-oriental et son mobilier en bois disparus. Matthieu Testard, Meilleur Ouvrier de France en sculpture sur bois au sein des Ateliers de la Chapelle, a assuré la réalisation du grand paravent impérial et des dragons en ronde-bosse grâce à une documentation historique riche et détaillée.

À partir d'une maquette de la salle chinoise, puis de dessins et enfin de prototypes en Plastiline, ce mobilier d'une facture exceptionnelle a été sculpté dans un bois de tilleul pendant quatorze mois à temps plein. L'ensemble a été réalisé en respectant l'esprit de l'œuvre originale, son foisonnement, son caractère hybride empruntant à certains motifs occidentaux. Matthieu Testard a su créer un décor vivant et expressif, raffiné et léger, malgré sa parfaite symétrie, son extrême densité et le caractère ostentatoire de cet ouvrage dont le rôle était avant tout de subjuguer les invités de l'empereur.

Le mobilier a été mis en teinte afin de retrouver le veinage du bois d'origine, a priori du zitan. La salle chinoise, complétée par un riche décor de gypseries rouge cinabre et or et des lanternes chinoises, accueille désormais les collections d'objets chinois sauvés de la vente de 1929. Elle offre désormais au visiteur une compréhension complète de l'œuvre bâtie de l'écrivain, en lien avec ses voyages et ses romans, et vient compléter la succession des salons miniaturisant les salles de réception des hauts dignitaires de différentes cultures chères à Pierre Loti. ■

Benjamin Mouton

Franck Chartrain

Franck Chartrain est né en 1971. Il a fait ses armes chez les Compagnons du Tour de France pendant une dizaine d'années, pour terminer en tant que formateur à Reims. C'est une période d'apprentissage, de perfectionnement et de retransmission des savoir-faire et des savoir-être qui s'effectue en travaillant dans diverses entreprises et en formation dans les maisons de Compagnons dans le cadre du Tour de France au sein de l'Association ouvrière des Compagnons du Devoir et du Tour de France. Il est reçu Compagnon et, comme tout Compagnon, crée son chef-d'œuvre qui est exposé à Strasbourg.

Il continue à se former, il obtient le brevet de maîtrise professionnelle en ferronnerie puis en serrurerie. Il se perfectionne.

Il va enseigner à New York, où il décide de s'installer pour créer son entreprise, La Forge de Style, en 2002. Il a 31 ans et une bonne dizaine d'années de formation à ce beau métier, qu'il renouvelle.

Introduction de la gravure, du texturage et des finitions par oxydation dans l'artisanat d'art, ce qui a fait évoluer le métier de ferronnier-métallier par la transmission à travers le compagnonnage.

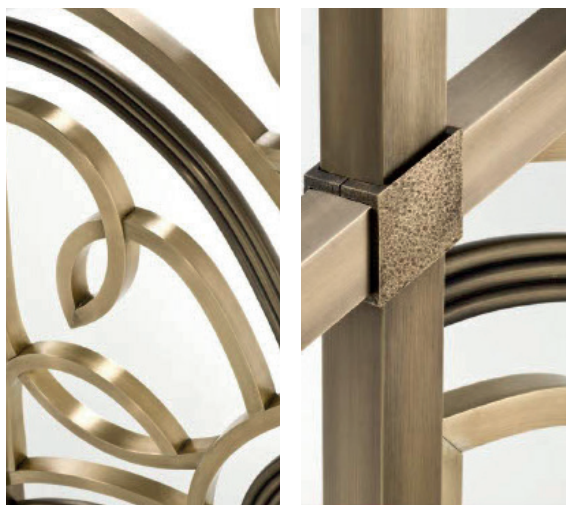
En 2004, il travaille en collaboration avec Claude et François-Xavier Lalanne sur la création d'une rampe remarquable, débillardée, bien sûr, avec des motifs floraux. À la suite de cette réalisation notable, les Lalanne l'encouragent à créer une collection de pièces d'art.

En 2009, il revient vivre en France, tout en conservant sa société américaine. À New York, La Forge de Style se concentre sur le marché américain, en France, il garde le reste du monde. Il accueille en stage de nombreux étudiants des écoles d'architecture, de design et des beaux-arts.

La plus grande partie des commandes est destinée à l'export, principalement en Asie et au Moyen-Orient. Sa clientèle est surtout composée de particuliers, d'architectes et de décorateurs, mais aussi de grandes enseignes comme LVMH, Dior, Chanel... Il vient de réaliser une belle verrière pour Sotheby's,



Franck Chartrain.



Détails d'une rampe et main courante en laiton texturée, patinée et cirée, assemblée par rivets pour une villa à Beverly Hills.

dans un beau bâtiment haussmannien, rue du Faubourg-Saint-Honoré, que nous venons de rénover. C'est comme cela que nous l'avons connu.

Son souci de la transmission et de la création est manifeste et, aujourd'hui, l'Académie d'Architecture est heureuse de lui remettre la Médaille des métiers d'art, tout en sachant qu'il n'est pas seul et que cette médaille peut aussi être attribuée à Angélique Chartrain, avec qui il travaille étroitement dans les phases de conception, et à son équipe talentueuse. ■

Martin Robain

Maxime Ferrari

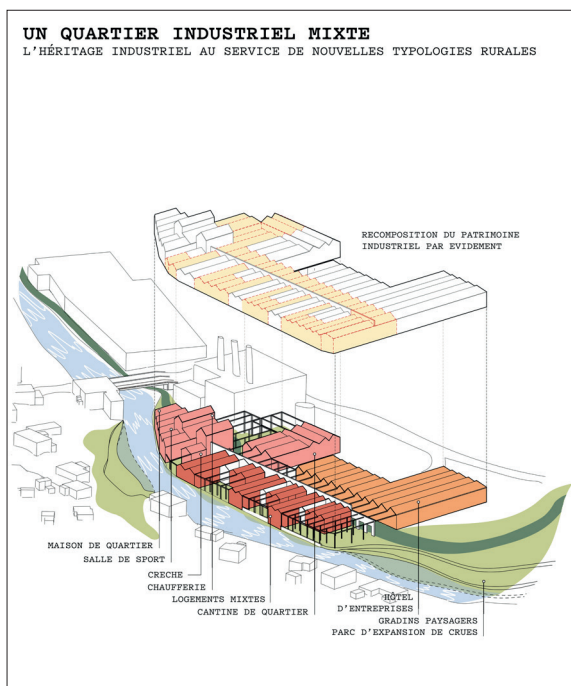
Ouvrir la voie. Acheminer la transition vers la Haute Vallée de la Thur

Conformément aux volontés de ses fondateurs, le Prix Tony-Garnier perpétue la promotion des études prévisionnelles de grandes questions urbaines de notre époque, à la convergence des disciplines de l'urbanisme et de l'architecture urbaine. Les urbanistes, les architectes et les paysagistes diplômés depuis moins de cinq ans proposent une étude urbaine globale, son application à une intervention opérationnelle et la stratégie de sa réalisation, au cours de trois degrés sélectifs d'entretiens avec le jury.

Cette année, les thèmes proposés par les candidats se concentrent sur des situations diverses de rapports ville/campagne, aux lisières territoriales de l'étalement urbain et de la ruralité, ainsi que de l'approche environnementale de la mixité agro-urbaine.

Le lauréat, sur l'étude de cas d'un territoire rural de production textile en pleine mutation, théorise la réorganisation d'une vallée alsacienne proche de Mulhouse, à partir du projet de reconversion d'un réseau ferroviaire ancien comme levier d'acheminement d'une vision biorégionale. Il s'applique au secteur de la double gare de Wesserling, site expérimental de la fabrique d'une nouvelle ruralité. La mise en œuvre opérationnelle est définie stratégiquement en trois grands parcs : habité et densifié, productif renouvelé, culturel et paysager, valorisant le patrimoine agro-industriel autour des nouvelles polarités rurales. Il guide ainsi sa médiation auprès des acteurs de la vallée.

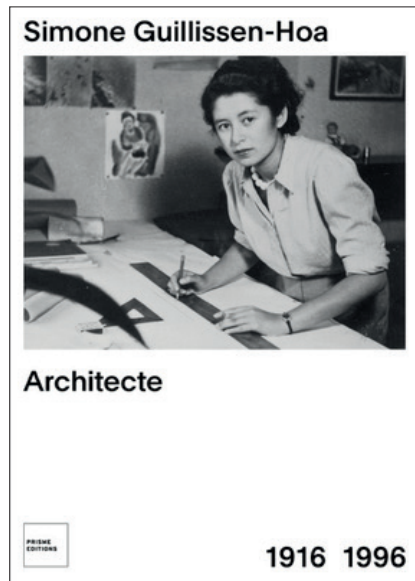
Le jury a apprécié le professionnalisme de cette planification territoriale face à l'artificialisation progressive de la campagne. Il salue la méthodologie de réorganisation progressive de l'occupation des sols et des paysages, ainsi que les conditions et la stratégie d'ordonnancement du projet dans la durée. Cette contribution, prévisionnelle et prospective, constitue une réponse de qualité, généralisable, aux objectifs du Prix Tony-Garnier, qui est décerné à Maxime Ferrari, architecte D.E., pour son projet « Ouvrir la voie. Acheminer la transition vers la Haute Vallée de la Thur ». ■



Recomposition du parc de Wesserling autour d'une double gare.

Bertrand de Tourtier

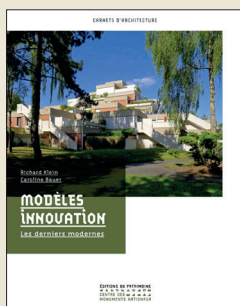
Caroline Mierop et Jean-Pierre Hoa
Simone Guillissen-Hoa.
Architecte, 1916-1996,
Prisme Éditions



Les auteurs nous font entrer dans la vie exceptionnelle d'une femme architecte exceptionnelle. Simone Guillissen-Hoa, architecte méconnue et talentueuse, aura traversé toutes les épreuves, entre Chine et France, résistante, juive et déportée, mère célibataire ; avec une force de caractère hors du commun, elle deviendra architecte, autoentrepreneuse : un vrai défi pour une femme à cette époque. Au-delà de sa vie, les auteurs nous donnent à voir sa création architecturale, moderne, injustement restée dans l'ombre, et les péripéties de son exercice professionnel. Le livre réunit de nombreux documents et témoignages.

Mentions

Richard Klein et Caroline Bauer
Modèles innovation.
Les derniers modernes
Éditions du Patrimoine



Après les grands ensembles destinés à reloger le plus grand nombre, les politiques publiques sont à la recherche de nouvelles formes d'habitat collectif. Les « Modèles innovation » (1972-1975), soutenus par le tout nouveau Plan Construction, tentent, dans le sillage du mouvement moderne, de rapprocher innovation technique et industrie. Les auteurs présentent des réalisations devenues un jalon de l'histoire architecturale de l'habitat et nous instruisent sur les évolutions de la conception du logement social dans cette période.

Emmanuel Pernoud
Beauté défensive.
Aux Invalides. Spectre de l'émeute
et physionomie d'un quartier
Éditions B2



L'auteur met en scène le contraste entre, d'une part, la noble architecture ordonnée de ce quartier représentatif du pouvoir et de la bourgeoisie, avec son édifice majeur à la fois hôpital et musée dont la « beauté défensive » est marquée par ses canons, et, d'autre part, la révolte populaire et le chaos de l'émeute sociale depuis le 14 juillet 1789 jusqu'aux « Gilets jaunes ». L'ouvrage décrit cet entrechoc social entre l'ordre public et le mouvement spontané et son rapport aux lieux, à la vie urbaine collective et ses espaces, aux symboliques architecturales.

Lauréate

Agnès Hostache

E.1027

D'après le roman de Célia Houdart. Éditions Le Lézard noir



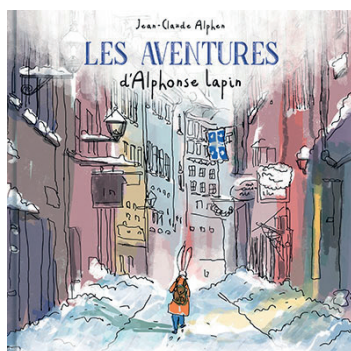
Dans une sorte de roman graphique adapté du livre de Célia Houdart, l'auteure retrace l'histoire de la villa moderne E. 1027, construite sur les hauts de Roquebrune par Eileen Gray en 1926. Avec des textes poétiques et des couleurs vives et abstraites, cette mise en valeur est destinée aux « grands » enfants pour exciter leur curiosité sur l'aventure architecturale d'une femme architecte du mouvement moderne, pionnière et talentueuse.

Mentions

Jean-Claude Alphen

Les Aventures d'Alphonse Lapin

Éditions d'eux (Canada)

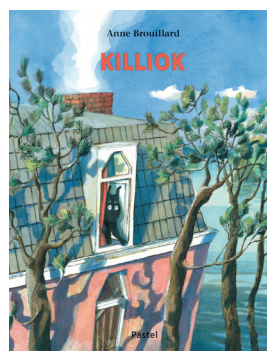


Tous les moyens de transport sont bons, sur terre et dans les airs, pour parcourir les villes de quinze pays. L'auteur invente un intrépide personnage, Alphonse Lapin, qui nous emmène dans ses aventures à la découverte des villes du monde. Ce livre, sans paroles et poétique, aiguise le regard des petits et leur fait percevoir les différences entre les villes du monde.

Anne Brouillard

Killiok

L'École des loisirs



Killiok, heureux dans sa petite maison au bord de l'eau, imagine de créer une terrasse et laisse voguer son imagination sur les formes possibles de ce nouvel espace prometteur. De fait, l'auteur, au travers de cette simple et joyeuse aventure, fait comprendre aux petits la complexité de la conception architecturale, entre usage et lieux, et celle des questions qui entrent en jeu.

Lauréats

Julien Damon

La Villa Sayer Toiletttes publiques.

Essai sur les commodités urbaines

Presses de Sciences po



Avec cet ouvrage, Julien Damon aborde avec simplicité et attention le sujet aussi trivial qu'universel de l'accès aux toilettes. Cet essai questionne les enjeux sociaux, économiques et politiques qui relèvent de la dignité humaine dans la ville.

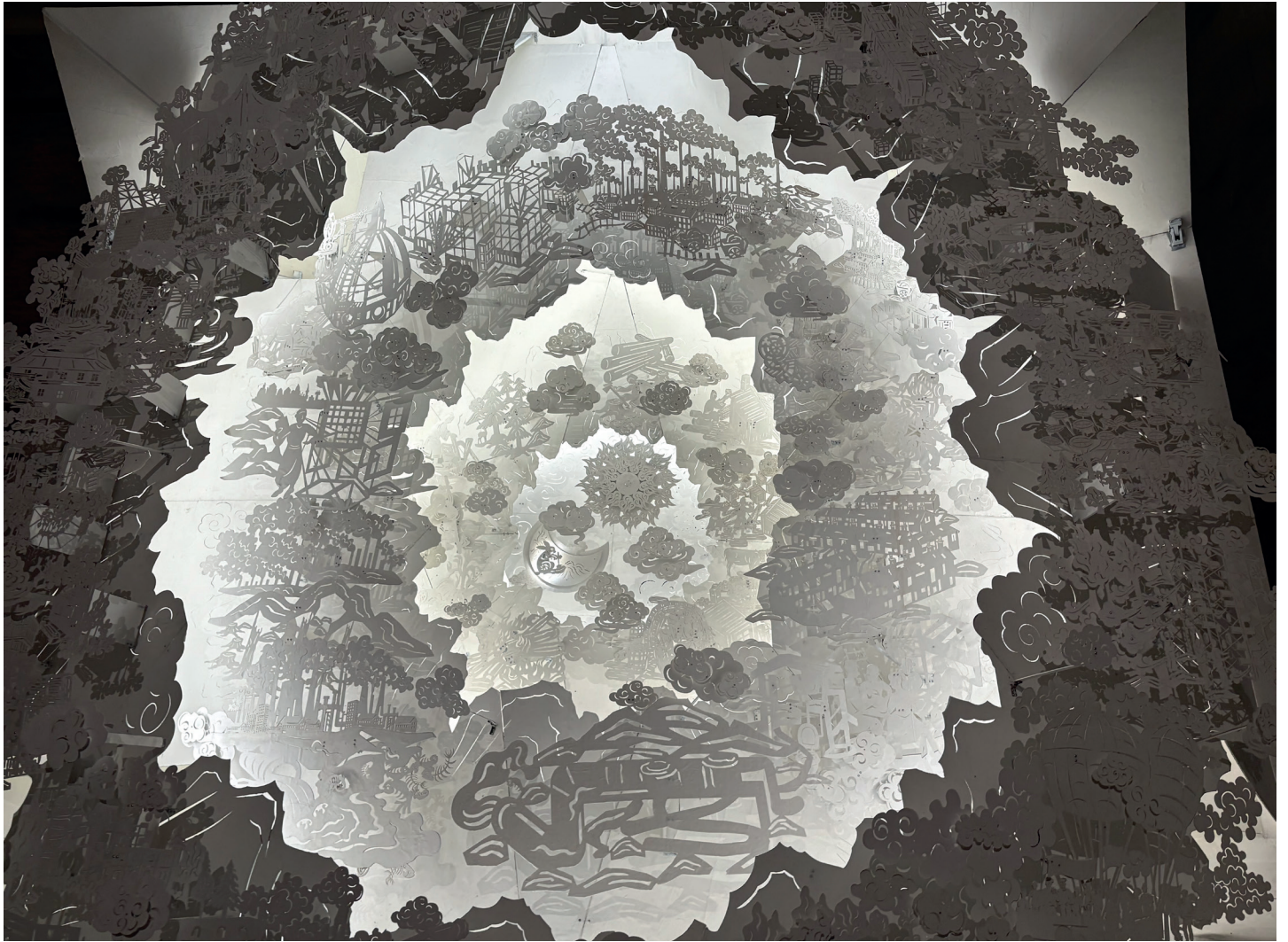
Justine Lajus-Pueyo, Alexia Menec
et Margot Rieublanc

What about vernacular ?

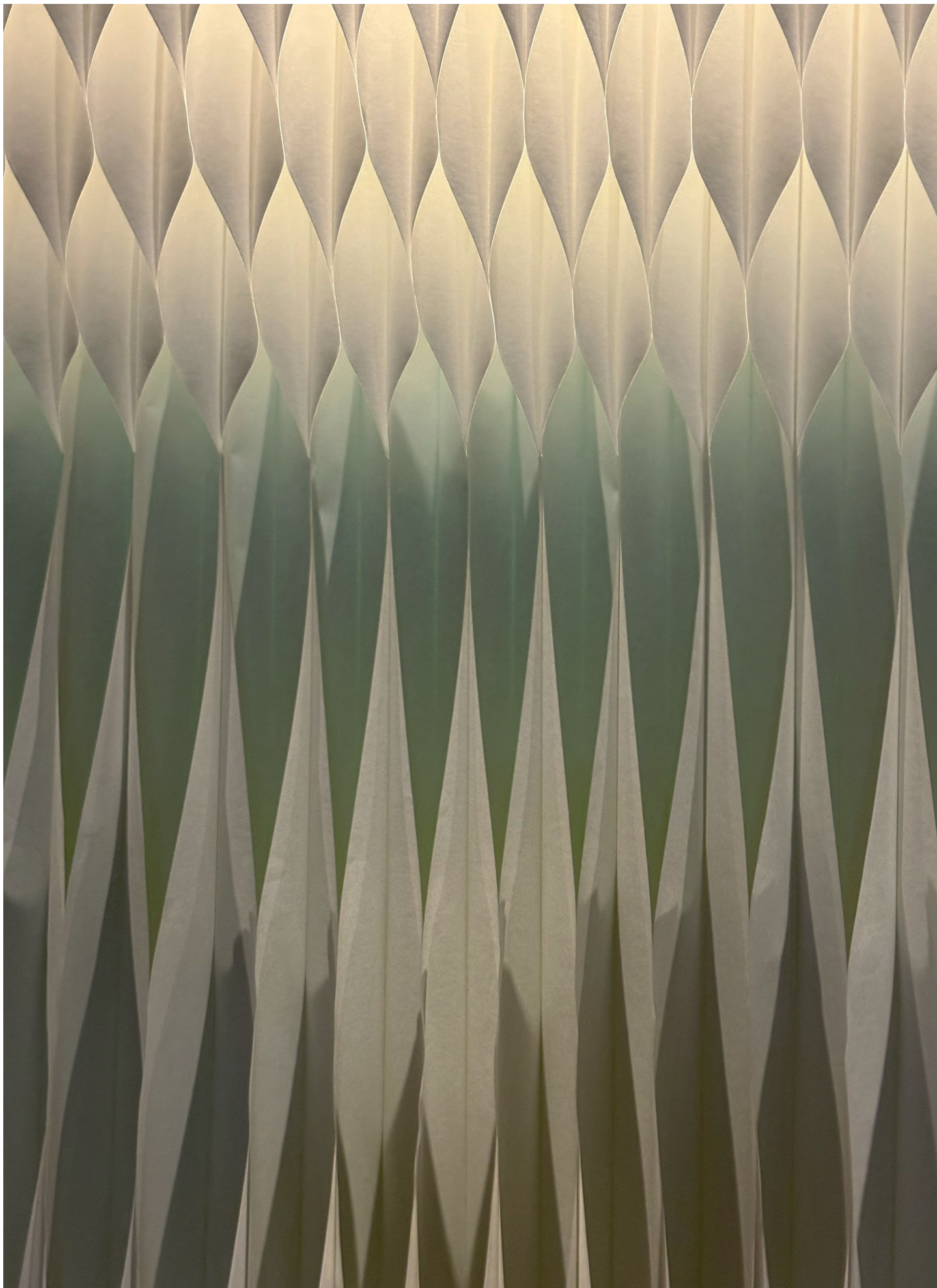
Éditions Parenthèses



Avec une grande finesse, autant dans leur approche que dans leurs moyens de représentation, ces trois jeunes architectes nous invitent dans leur voyage et nous transmettent avec générosité une envie de pratiquer.



Venise Castello 2025.



Venise Castello 2025.

Académie d'Architecture

Les membres du jury

2025



Sophie BERTHELIER
Architecte membre
de l'Académie d'Architecture



Marie-Hélène CONTAL
Architecte membre
de l'Académie d'Architecture



Anna FORGIA
Architecte membre
de l'Académie d'Architecture



Joanna FOURQUIET
Architecte membre
de l'Académie d'Architecture



Pascal GONTIER
Architecte membre
de l'Académie d'Architecture



Mireille GRUBERT
Architecte membre
de l'Académie d'Architecture



Catherine JACQUOT
Architecte Présidente
de l'Académie d'Architecture



Claude MAISONNIER
Membre de l'Académie
d'Architecture



Salima NAJI
Architecte Médaille d'or
de l'Académie
d'Architecture 2024



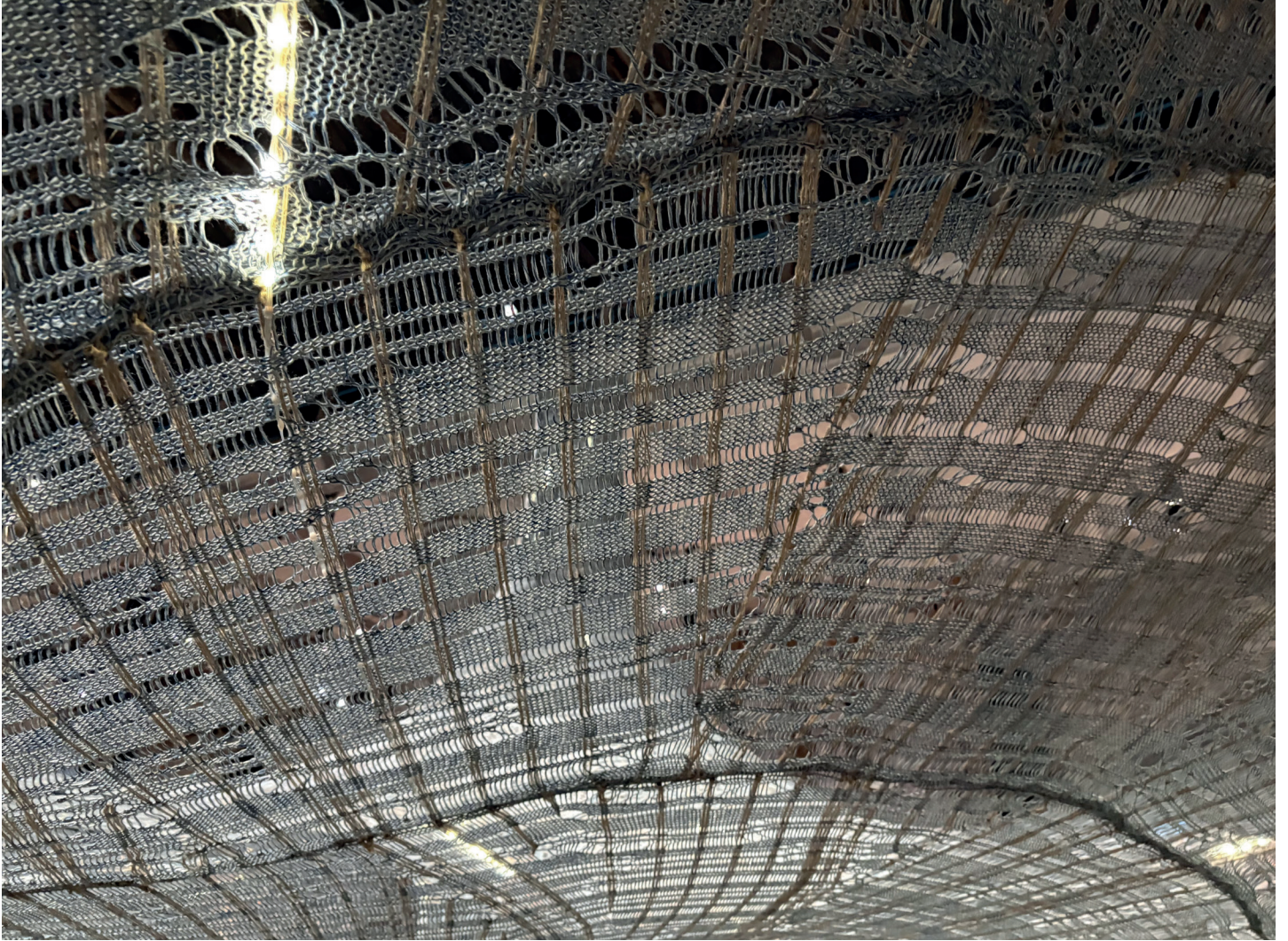
Jacques PAJOT
Architecte membre
de l'Académie d'Architecture



Martin ROBIN
Architecte membre
de l'Académie d'Architecture



Jean-Louis VIOLEAU
Membre de l'Académie
d'Architecture



Venise Castello 2025.

Remerciements

La Présidente de l'Académie d'Architecture Catherine Jacquot remercie les membres du jury des Prix et Récompenses et les différents rapporteurs pour leur engagement et la richesse de leurs contributions :

Sophie Berthelier, Présidente de la Commission des Prix et Récompenses et Rapporteur général, Nicole Roux-Loupiac, Présidente du jury des Prix des jeunes architectes, Rapporteur des Prix des jeunes architectes, et Bertrand de Tourtier, Président du jury du prix d'urbanisme Tony Garnier.

Les membres du jury : Sophie Berthelier, Marie-Hélène Contal, Anne Forgia, Joanna Fourquier, Pascal Gontier, Mireille Grubert, Catherine Jacquot, Claude Maisonnier, Jacques Pajot, Martin Robain, Jean-Louis Violeau et Salima Naji, Médaille d'or 2024.

Les membres de l'Académie ayant contribué au livret par leurs propositions : Sophie Berthelier, Marie-Hélène Contal, Anne Forgia, Joanna Fourquier, Mireille Grubert, Richard Klein, Claude Maisonnier, Benjamin Mouton, Jacques Pajot, Jana Revedin, Christiane Schmuckle Mollard, Catherine Seyler, Pieter Uyttenhove et Jean-Louis Violeau.

Le ministère de la Culture, la Mutuelle des architectes français et son Président Jean-Claude Martinez sont remerciés pour leur aide et leur soutien au Prix de la Mutuelle des architectes français, le Conseil national de l'Ordre des architectes et son Président, Christophe Millet, pour leur soutien au Prix de l'habitat, ainsi que Christine Roux-Dorlut pour son aide et son soutien au Prix Pierre Roux-Dorlut.

Remerciement spécial à Élodie Truc pour sa précieuse contribution.

Soutenu
par



CRÉDITS

p.2 © Pierre Lajus ; p.9 © Pierre Lajus ; p.11 © Pierre Lajus ; p.13 © UNESCO ; p.14 © UIA ; p.15 © ESSACA ; p.16 © UNESCO ; p.17 © Sophie Berthelier ; p.19 : © Schnepf-Renou - © LUC Boegly ; p.23 © Sergio Grazia - © Anyoji Beltrando - My Luc-ky Pixel 2025 ; p.25 © Mariam Issoufou et Esmaili Dandaji - Photo © James Wang ; p.26 © Francesco Russo ; p.27 © Marie Combette - © Samanta Martinez - © JAG Studio ; p.28-29 © Ruben P. Bescos ; p.30 © Kévin Dolmaire ; p.31 © Cros & Leclercq Architectes ; p.32 © Elsa Ricaud ; p.33 © A. Lureau, mission archéologique Erebus ; p.35 © Gabrielle Le Moullec et Alexis Boucher ; p.36 © Vincent Cornu-Chauvinc ; p.37 © Yasmin Barros Laboissiere Botelho ; p.39 © Laurent Niget ; p. 40 © David Bourreau ; p.41 © Co Architectes ; p.42 © Sophie Berthelier ; p.43 © Gaston Bergeret ; p.45 © Alexandre Dubor ; p.47 © Michel Bertreux ; p.48-49 © Sandra Pereznieta ; p.50 © C Weber ; p.51 © Georges De Kinder - © David Angeletti/LGDP ; p.54 © Saint-Gobain ; p.55 © AHPH ; p.56 © Aitor Ortiz Atelier d'architecture Philippe Prost ; p.57 © Jean-Michel Arnold ; p.58 © Yves Macel ; p.59 © Margaret Gray ; p.60 © Elsa Ricaud ; p.61 © Elsa Ricaud ; p.62 © Elsa Ricaud ; p.63 © Chartrain Collection - © La Forge de style ; p.65 © Maxime Ferrari ; p.70 © Sophie Berthelier ; p.72 © Sophie Berthelier ; p.73 © Vincent PFRunner ; p.74 © Sophie Berthelier



